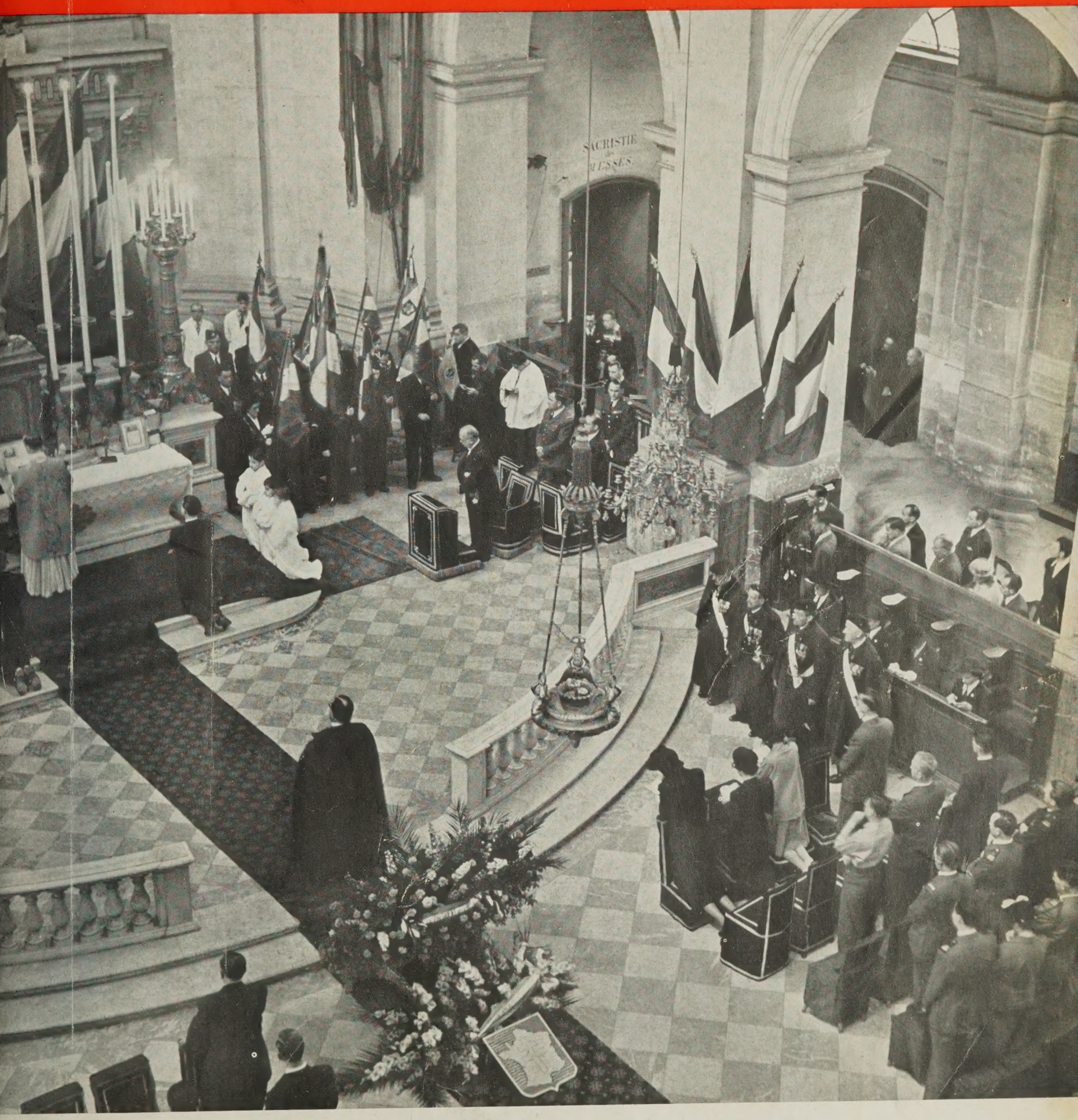
193 25 JUIN 1949 100 FRANCS

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ



A LA MÉMOIRE DU GÉNÉRAL LECLERC

Préludant aux manifestations organisées le 18 juin par la Ville de Paris en l'honneur du général Leclerc, la veuve du glorieux soldat a fait célébrer un service religieux en l'église Saint-Louis-des-Invalides. Le président de la République, les présidents des Assemblées, M. Henri Queuille et les ministres, M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal, répondant à son invitation, assistaient à cette émouvante cérémonie du souvenir. Phot. *France-Illustration* (H. Parnotte).

TARIF DES 4 CATÉGORIES D'ABONNEMENT A FRANCE-ILLUSTRATION

MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Téléphones { Administration : TRUdaine 82-54 / Rédaction : TRUdaine 78-47 | Chèques postaux : PARIS 4670-19 | Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

★

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois. . .	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an . . .	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1		ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
U. S. A.	6 mois. . .	9,30	dollars	11,85	12,05	14,60
	Un an . . .	18,60		23,70	24,10	29,20
SUISSE.	6 mois. . .	37,55	francs	47,90	48,65	59,02
	Un an . . .	75,10	suisses	95,80	97,30	118,04
PORTUGAL.	6 mois. . .	231,75	escudos	295,80	300,50	364,45
	Un an . . .	463,50		591,60	601	728,90

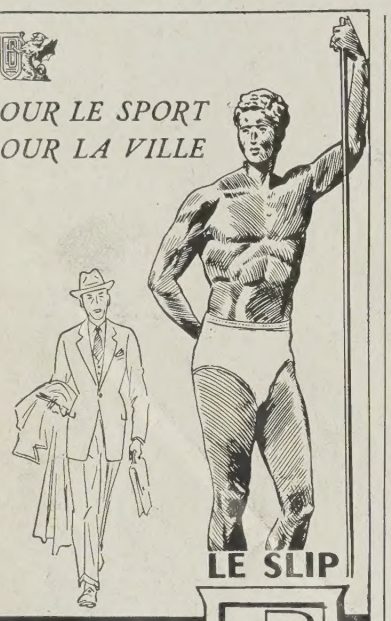
AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois. . .	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an . . .	4.900	6.250	6.350	7.700

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

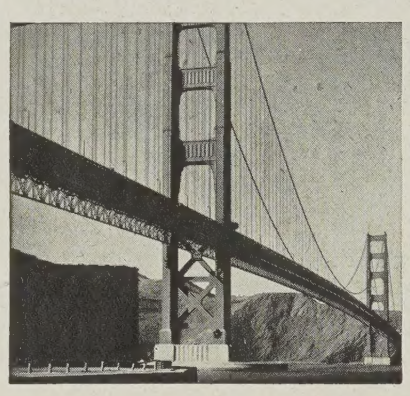
TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

POUR LE SPORT
POUR LA VILLE



LE SLIP
ÉLASTIQUE LAVABLE
en filés Lastex
MARQUE DÉPOSÉE

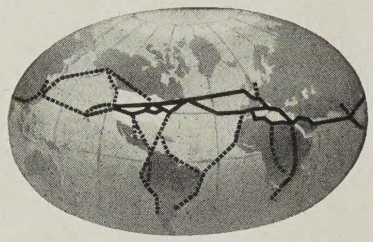
PYRENE PP
Protection contre L'INCENDIE
Ets PHILLIPS & PAIN
MONTROUGE-SEINE



SEULE TWA VOUS EMMÈNE AU DELA DE L'ATLANTIQUE ET A TRAVERS LES U. S. A.

Seule TWA vous offre des services pratiques assurés par ses propres avions entre les grands centres d'Europe, d'Afrique, d'Asie et les 57 villes principales des États-Unis. Vous voyagez ainsi sur les skyliners, avions ayant fait leurs preuves, avec des itinéraires directs qui vous font gagner du temps. Votre vol rapide et confortable reliera océans et continents en quelques heures. Les vols transocéaniques TWA assurent des correspondances directes en six villes des États-Unis pour toutes les autres escales TWA en Amérique. Chaque voyage transatlantique TWA est assuré par des équipages américains compétents, dont l'expérience aérienne totalise des millions de kilomètres au-dessus des océans. Consultez votre agence de voyages ou téléphonez à BAL 10-83.

Expédiez vos marchandises, petites ou grandes, par les cargos aériens TWA à tarifs réduits. Téléphonez à votre transitaire international ou au plus proche bureau TWA



Votre agence de voyages représente
TWA
TRANS WORLD AIRLINE
U.S.A. - EUROPE - AFRIQUE - ASIE

49 30 B

HOTELS et VILLÉGIATURES

BRETAGNE
(LA BAULE)
MAJESTIC Sur mer plein midi - Tél. 24-86
Près du Casino, 1er ordre.
Vue unique sur la Baie.

CÔTE D'AZUR
GRAND HOTEL du CAP-FERRAT (A.-M.)
Toutes les joies de l'été.
Son site, sa piscine, sa plage.

NORD
VOS VACANCES
AU TOUQUET
La Mer - la Forêt - le Paradis des sports.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au PALAIS de JUSTICE à PARIS, le samedi 2 juillet 1949, à 14 h.

5 VILLAS à HOULGATE

Avenue des Acacias, au bord de mer, **libres location** — avec dommages guerre.
Les Acacias. 653 m. M. à p. : 700.000 fr.
Les Pins. .. 3.211 m. M. à p. : 1.200.000 fr.
Henriette. .. 450 m. M. à p. : 800.000 fr.
Germaine .. 943 m. M. à p. : 1.000.000 fr.
Esther .. .. 860 m. M. à p. : 1.000.000 fr.
S'adr. rens. : Me **Viguerie**, avoué, 20, rue d'Anjou, Regnier, avoué, 15, rue de Surène, Bucaille, notaire, 104, Faubourg-Saint-Honoré, Paris. Visite sur place : Mme Ambibar, Simon Vermot, architecte, sur rendez-vous.

PP PERMO
Traitement Général des EAUX
Ets PHILLIPS & PAIN
MONTROUGE-SEINE

LA SEMAINE CAMIQUE, par CAMI.

RETOUR

— Alors, père Mathieu, vous voilà revenu de la foire de Paris ?

— Oui, mon p'tit gars. Mais on m'y r'prendra plus !... Y avait même pas un cochon

L'ÉTERNUEUR

— Et l'éternueur anglais éternue toujours ?

— Oui. Ceux qui le soignent sont obligés de se relayer pour lui dire : « A vos souhaits ! »

COULEURS DU TEMPS

— Oui, messieurs, si on laisse la Chine devenir rouge, ce sont les blancs qui riront jaune !

COURS D'HISTOIRE

— Elève Pénible, qui assassina Henri IV ?

— Ben, j'sais pas... Y a tant de crimes dans les journaux... peut-être ben Pierrot le Fou...

VOYAGE DE NOCES

Les deux jeunes mariés, *fuyant, piqués et poursuivis par les abeilles.* — Aïe ! oye ! là ! là ! aïe ! aïe !... Ah ! on s'en souviendra de notre « lune de miel » !

CINQUIÈME ANNÉE NUMÉRO 193 25 JUIN 1949

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

GEORGES OUDARD
FONDATEUR

G. CAHEN-SALVADOR
DIRECTEUR GÉNÉRAL

OPTIMISTES QUAND MÊME...

Au cours de la réception qui a suivi le dîner offert au Quai d'Orsay par le ministre des Affaires étrangères à ses collègues de la conférence des Quatre, une bonne histoire de M. Bevin met en joie tout à la fois MM. Robert Schuman, Vychinski et Dean Acheson. Phot. Intercontinentale.

INSTANTANÉS de la SEMAINE MONDIALE

A BOGOTA, où la lutte est ardente entre conservateurs et libéraux, les électeurs colombiens se pressent devant les sections de vote pour choisir leurs délégués à la Chambre nationale des représentants.

A MONTREAL M. Sardar Hardit Sing Malik, haut commissaire indien au Canada, a été désigné pour présider les travaux de la troisième assemblée de l'Organisation internationale de l'aviation civile.

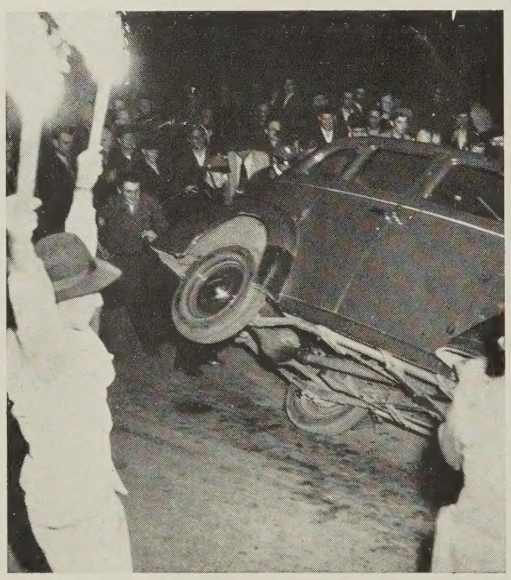
A ATHENES cinquante-six évêques réunis en séance secrète ont élu M^gr^ Spiridon archevêque d'Athènes et chef de l'Eglise orthodoxe, en remplacement de M^gr^ Damaskinos, ancien régent de Grèce, décédé.

A BERGKAMEN, dans la vallée de la Ruhr, les troupes de la zone d'occupation belge expulsent *manu militari* les ouvriers allemands qui voulaient s'opposer au démontage d'une usine d'huile synthétique.

AU QUAI D'ORSAY se tient la sixième session de la F. A. O., organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Lord Bruce préside aux côtés de M. Pflimlin, ministre de l'Agriculture.

A GARMISCH, en Bavière, le célèbre compositeur allemand Richard Strauss, dont on vient de célébrer le 85^e^ anniversaire, a été fait citoyen d'honneur de la ville et docteur de l'Université de Munich.

A NAGASAKI 8.000 Japonais catholiques ont assisté, dans les ruines de l'église d'Uragami, à une messe solennelle célébrée pour le quatrième centenaire du débarquement de saint François-Xavier au Japon.

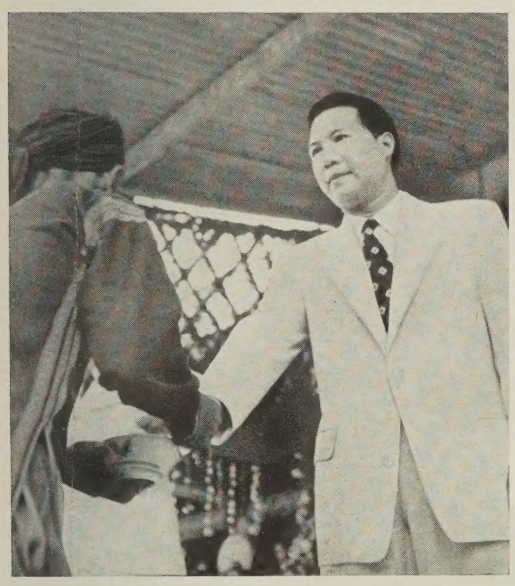


A BERLIN les grévistes des chemins de fer, après avoir occupé par la force le siège central de la Reichsbahn, situé en secteur américain, renversent une voiture de la police allemande du secteur russe.

A MANHATTAN une tornade en forme d'entonnoir a été photographiée alors qu'elle s'abattait avec violence sur toute la région. Aucune victime n'est à déplorer, mais les ravages matériels sont importants.

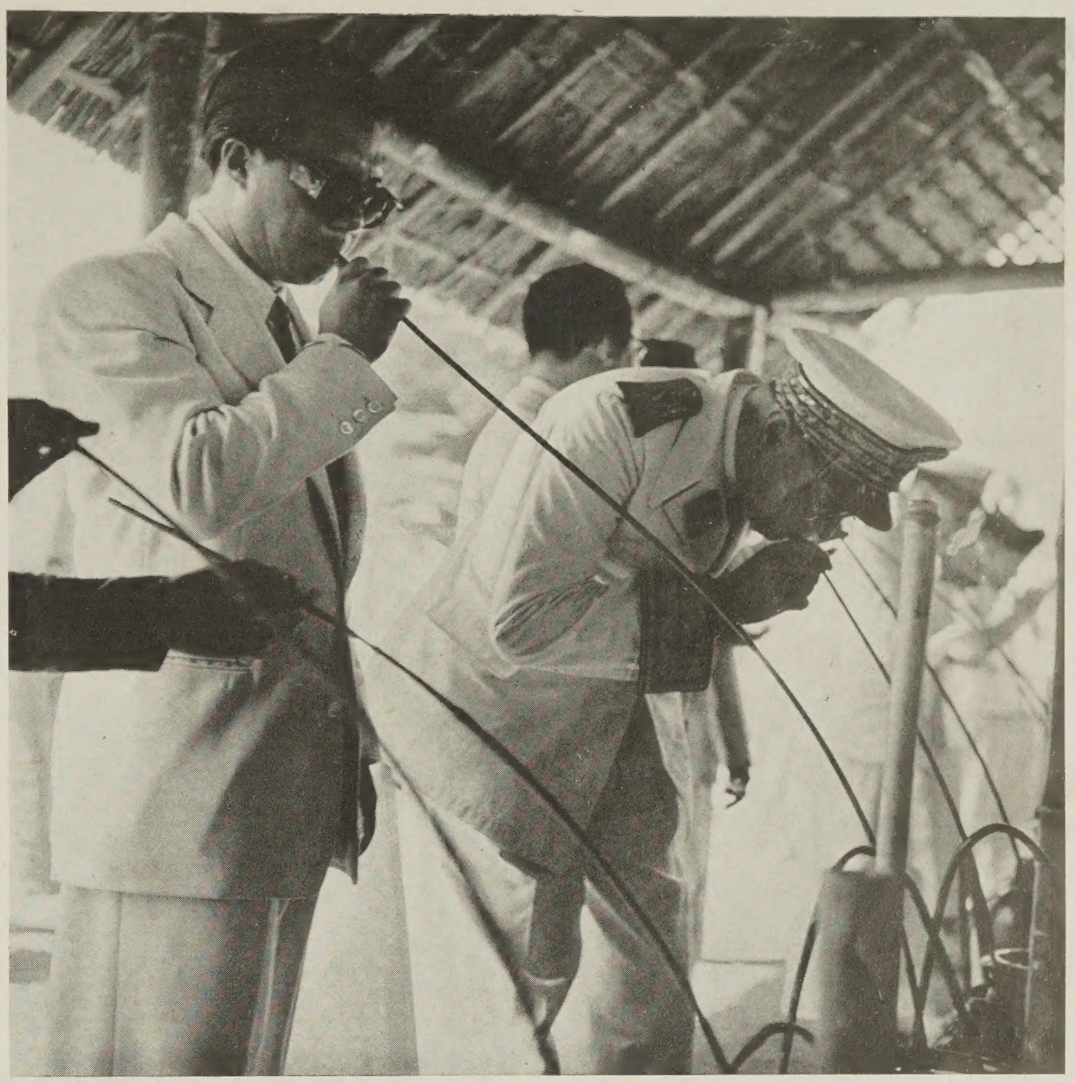
LE GRAND SERMENT

S. M. Bao Dai et M. Pignon, haut commissaire, arrivent dans la cité de Banméthuot pour recevoir le serment des chefs mois venus des hauts plateaux de l'Annam.



L'un des chefs mois fait respectueusement offrande a sa majesté de la rituelle poignée de riz. La cérémonie va commencer après la traditionnelle harangue fleurie.

Le souverain et M. Pignon dans la tribune devant les jarres contenant le « chum » tandis que les têtes des buffles a longues cornes reposent sur des nattes.



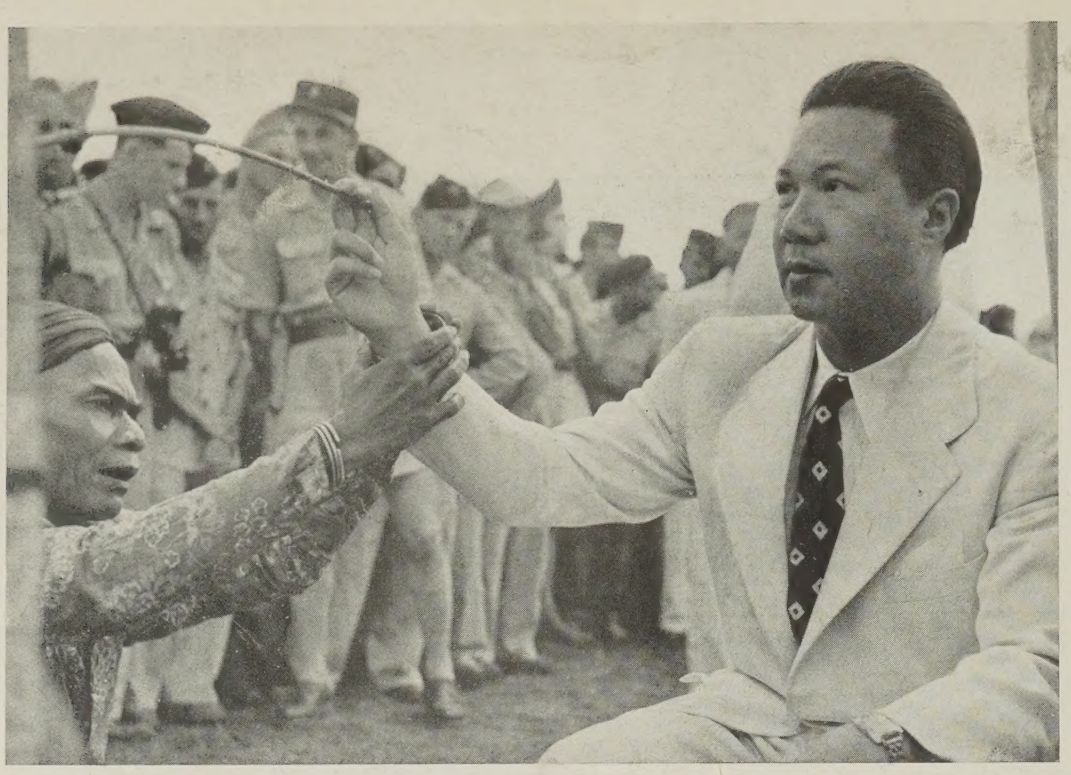
S. M. Bao Dai et M. Pignon aspirent a l'aide d'un long bambou un peu du liquide des jarres.

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN INDOCHINE LUCIEN BODARD

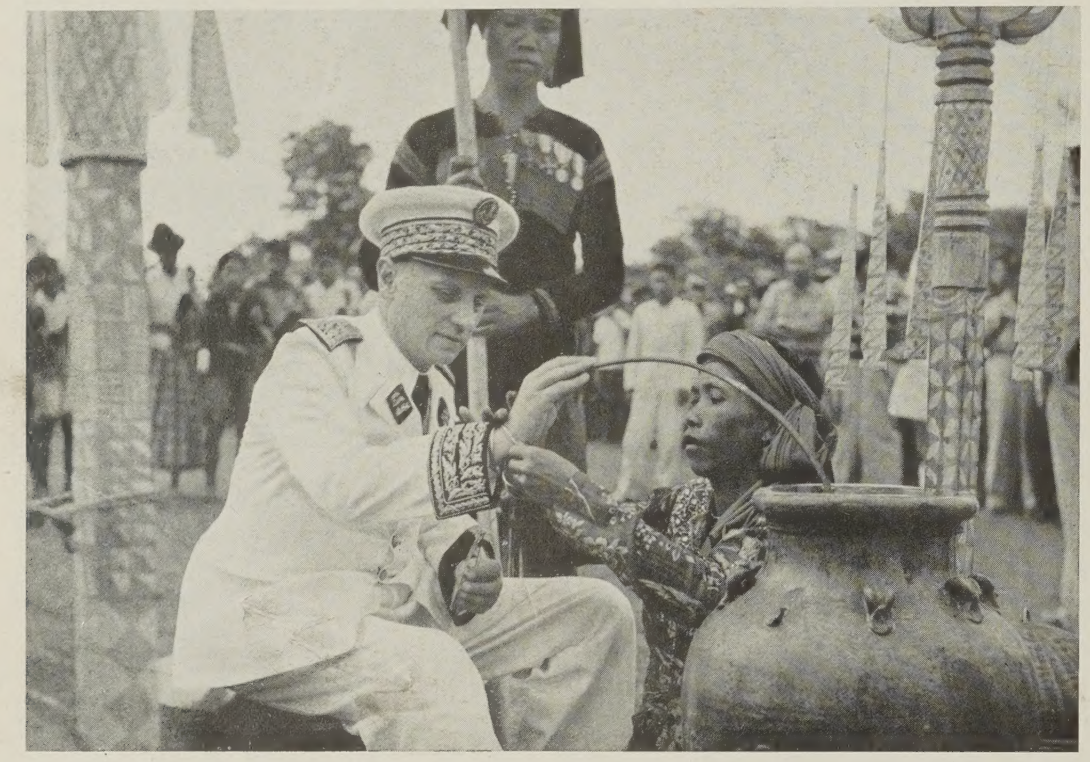
Le 31 mai les peuples moïs — ceux qui habitent les forêts et les clairières des hauts plateaux de l'Annam — ont encore une fois rendu le serment d'allégeance ; cette fois il était double, puisqu'il était présenté à la fois à M. Pignon, haut commissaire de France, et à S. M. Bao Daï. Sur deux fauteuils égaux ces personnages écoutèrent la harangue ; ils reçurent en même temps les sacrifices, ils burent en même temps dans les jarres de chum. C'était bien le début d'un condominium sur une minorité ethnique du Viet-Nam, à la fois la plus nombreuse et la plus primitive.

La cérémonie — se déroulant dans la lointaine cité de Banméthuot, au cœur des immensités du Darlac — eut toute la pompe de la tradition. Qu'on en juge par les chiffres : 200 chefs en tenue de gala, 300 éléphants lourds à souhait, 150 jarres remplies de liqueur trouble, où surnageaient des herbes étonnantes. Cela tenait étrangement de quelque rite de sorcellerie, un rite qui se serait déroulé en pleine ville, sur une place ceinturée par la rougeur éclatante des flamboyants en pleine floraison. En face de la tribune était dressé une sorte d'autel ; il y avait d'abord quatre énormes jarres où trempaient, comme des pailles, des bambous creux ; à chaque jarre était accolé un mât totémique aux dessins quadrillés, peints avec du sang de buffle. Un peu derrière c'était un spectacle de boucherie, avec les têtes violacées des bêtes sacrifiées et, dans des bols, le magma écœurant des parties nobles : morceaux de viscères et bouts de tripes. Tout autour de cet autel étaient rangés les chefs accourus de toutes les montagnes ; il y avait ceux des Rhadés et des Mnomgs, ceux des Jarais de Plekku, ceux des Bahnars et ceux des Sedangs, tous les hommes qui commandent sur les Terres Rouges et les Terres Pierreuses. Ils étaient là, accroupis à l'orientale, curieusement vêtus par le haut, turban noir et épaisse blouse à brandebourgs rouges, curieusement dénudés par le bas, autour du ventre une maigre ceinture ficelle ; devant chacun d'eux, ou plutôt devant leurs jambes nues, étaient déposée, à la façon du déballage du marché, une soucoupe de riz incrustée d'un, de deux ou de trois œufs, le nombre étant proportionné à l'importance du personnage. Le comble de l'étrangeté vestimentaire était atteint par quatre hommes debout — les grands chefs. De dessous la veste blanche à l'européenne, ornée du ruban de la Légion d'honneur, du Bokmor, le maître des Rhadés sortait une maigre paire de jambes de vieillard, un peu comme cela pourrait arriver à un Ecossais qui aurait perdu sa jupe. Cet habillement n'empêche d'ailleurs pas le Bokmor de parler un excellent français et d'être le grand expert de la jurisprudence locale.

Tout le monde se leva pour la harangue, faite à la façon scout — c'était une sorte de catéchisme parlé pour grands enfants, selon le langage fleuri des héros de Fenimore Cooper. « Etes-vous tous venus ? », demanda le harangueur dans un uniforme genre préfet — c'était un administrateur. Et quand la foule eut grogné la réponse adéquate il poursuivit cérémonieusement : « Et pourtant il manque Makron, le grand chef qui est mort pour avoir donné sa parole ; et il en manque beaucoup d'autres qui étaient forts et fidèles ; mais ils ont été remplacés — êtes-vous tous venus ? » Après le second effet de chœur le harangueur répandit sa paternelle sévérité : « On vous a dit de moins



UN OFFICIANT EN LONGUE ROBE ROUGE BRODÉE S'AGENOUILLE DEVANT S. M. BAO DAI POUR LUI PASSER AU BRAS LE BRACELET DE CUIVRE PUIS IL RÉPÈTE LE MÊME RITE POUR LE HAUT COMMISSAIRE.



boire à la jarre, car cela fait baisser le riz dans les greniers — mais vous n'avez pas écouté, et bientôt peut-être vous aurez faim. Vous avez oublié les sages lois de vos ancêtres — maintenant les jeunes ne les connaissent pas, et les vieux n'ont plus la force de les faire respecter ; n'est-ce pas malheureux à y croire ? Vous méprisez le travail, qui est la vertu de l'homme. Je vous le dis, ô chefs de cent peuples, soyez courageux ; autrement la colère gagnerait les morts, et les morts se vengeraient. Avez-vous tous compris ? »

La cérémonie proprement dite commença aux jarres. M. Pignon et S. M. Bao Daï allèrent s'asseoir sur de rustiques tabourets derrière les gigantesques récipients; là ils attendirent avec des airs légèrement anxieux pendant que battirent les gongs en une symphonie sauvage. A chacun d'eux un grand diable en robe rouge, une sorte d'officiant, passa un bracelet au bras : désormais assurés de la protection des génies, ils étaient en état de s'exécuter — il leur fallait aspirer par le bambou quelques gouttes du liquide. Tous les Moïs étaient aux aguets, pour bien vérifier qu'il n'y avait pas de tricherie. Les éminences regagnèrent leur tribune — et alors commença le serment, sous la forme de l'imposition des œufs. A la queue leu leu, en une longue file, les Moïs s'avancèrent avec la soucoupe à la main — le serment fut accompli quand les œufs eurent été touchés par les éminences travaillant à la chaîne.

Enfin commença le défilé des éléphants. Depuis longtemps le boulevard adjacent n'était plus qu'un grouillement de monticules mouvants. Soudainement dix masses brunâtres, surmontées de petits hommes accroupis, marchèrent lourdement sur la tribune ; à quelques mètres des jarres les cornacs appuyèrent leurs bâtons sur les cous des énormes bêtes, qui tombèrent à genoux avec une grâce risible — il y avait toutes les poses, depuis la courbette légère jusqu'à l'effondrement total. A côté des mères, de minuscules éléphanteaux s'employaient aussi à basculer. Trente fois de nouvelles vagues de monstres s'avancèrent sur la tribune avec la menace des défenses et des trompes, les défenses luisantes de clarté au soleil et les trompes brimbalant ; trente fois, comme touchées par la grâce, les bêtes s'écroulèrent mathématiquement au même endroit, devant les jarres toujours intactes. La place ne fut bientôt plus qu'un troupeau d'éléphants — un troupeau de quelques centaines d'éléphants. Mais le règne animal prit fin brusquement — le serment était terminé, et il ne restait plus à M. Pignon et à S. M. Bao Daï qu'à aller inaugurer par aspiration quelque cent cinquante jarres, réservées au plaisir du bon peuple des plateaux.

Cependant cette année la cérémonie traditionnelle a dépassé le cadre du folklore pour devenir un événement politique capital : pour la première fois depuis l'arrivée des Français en Indochine elle a été présidée — pour moitié tout au moins — par un Vietnamien. L'importance du fait apparaît d'ailleurs à cette constatation qu'il s'agissait de la première manifestation officielle de S. M. Bao Daï depuis son retour au Viet-Nam. Ce qui était en jeu, ce n'était rien moins que le sort même de cet immense arrière-pays habité par des races primitives — que ce fût ces plateaux de l'Annam ou les montagnes du Haut-Tonkin. D'ailleurs cela ressortait des paroles sans équivoque dans lesquelles S. M. Bao Daï, s'adressant au haut commissaire, dégageait la signification profonde de sa propre présence. « Cette cérémonie, déclara-t-il, entre dans le cadre des manifestations qui concrétisent l'unité du Viet-Nam. Le serment des peuples montagnards, qui ont toujours relevé la couronne d'Annam, consacre la fraternité traditionnelle de toutes les races vivant à l'intérieur des frontières historiques de notre pays. » Ensuite il révéla aux Moïs leur véritable appartenance raciale. « Enfants des hauts plateaux, poursuivit-il, aujourd'hui comme autrefois vous êtes des fils du Viet-Nam. Jadis vos ancêtres prêtèrent le serment d'allégeance à mes ancêtres : vous le prêtez aujourd'hui au descendant de celui que vos pères appelèrent le roi du ciel. »

Certes la manifestation n'était que symbolique : elle ne rattachait guère les peuples Moïs au Viet-Nam que par le moyen indirect d'une allégeance à un homme. Néanmoins cela constituait un succès personnel pour S. M. Bao Daï, un de ces succès qui lui sont si nécessaires dans la grande partie qu'il engage. Banméthuot se reliait directement aux préoccupations de Dalat, aux plans édifiés par le brain-trust de la villa impériale. Le thème majeur en est la main tendue... aux nationalistes du Vietminh certainement, aux communisants peut-être : c'est la politique des ralliements (quoique le mot lui-même soit proscrit au profit de la formule plus anodine d'union nationale). Mais il paraît que cette main ne peut être tendue avec chance, qu'elle ne peut ramener quelque chose qu'après la condition préalable d'avantages de prestige ; techniquement cela s'appelle la concrétisation des accords intervenus avec la France. De ces satisfactions il en est de plus particulièrement frappantes. Mais aucune ne pouvait être plus sensible que le démarrage du colonialisme vietnamien.

Certes les arguments historiques et généalogiques sur lesquels S. M. Bao Daï assied l'expansion vietnamienne, sans être inexacts, sont relativement faibles. Dans le passé les masses annamites, accumulées sur les côtes et les deltas, ont toujours évité les immensités fiévreuses de l'intérieur : par exemple ce n'est pas aux Annamites mais aux Siamois que furent repris au siècle passé les hauts plateaux. Bien plus, ce furent les Français eux-mêmes qui, pour des raisons d'utilité pratique, ouvrirent ces régions aux Vietnamiens, cela jusqu'en 1945. Cependant cette expansion est dans une certaine mesure naturelle ; du moins les Vietnamiens n'hésitent pas à utiliser l'expression d'espace vital. « Comment, disent-ils, pourrions-nous négliger ces terres fertiles, qui pourraient résorber l'excédent de notre population ? De plus, quel Etat vietnamien pourrait véritablement être libre avec dans le dos un bastion de surveillance qui pourrait même éventuellement être dirigé contre lui ? »

Ainsi la France est placée devant un cas de conscience. D'un côté elle s'est posée récemment en protectrice des minorités, elle a même essayé, ces dernières années, de les réveiller à des consciences nationales. Mais, par ailleurs, comment aller contre la force des choses dans cette Indochine nouvelle dévorée d'expansionnisme, où les Cambodgiens réclament des terres cochinchinoises, où les Laotiens réclament des terres cambodgiennes et où les Vietnamiens non seulement ne veulent rien céder, mais s'apprêtent à peupler ce qu'ils considèrent comme leur arrière-pays ?

Les accords du 8 mars ont résolu la question sur le papier par le mot magique de statut particulier : à vrai dire, le problème des applications pratiques demeure entier. Il n'est pas insoluble, à condition que les Vietnamiens comprennent qu'il n'est pas de leur intérêt de brusquer ces peuples — rien ne prouve qu'ils ne puissent se les concilier s'ils recourent à un élément médiateur et tiers, qui ne peut être que la France.

DU PALAIS ROSE A TRIESTE

par ALBERT MOUSSET

APRÈS avoir tenu une vingtaine de séances — dont les dernières furent secrètes — la conférence des Quatre, ouverte le 23 mai, a clos ses travaux le 20 juin. Comme les espoirs qu'avait fait naître sa réunion étaient assez limités, la modestie des résultats auxquels elle a abouti n'a pas causé une bien grande déception.

MM. Schuman, Bevin, Acheson et Vychinski s'étaient mis d'accord sur un ordre du jour assez ambitieux qui englobait le règlement du problème de l'unité allemande, l'adoption d'un statut pour Berlin, la préparation du traité de paix avec le Reich, enfin celle du traité d'Etat pour l'Autriche.

LE « FILM » DE LA CONFÉRENCE

Les Occidentaux s'attendaient à une prise de position spectaculaire de la Russie, et notamment à une intervention résolue de sa part en faveur de l'unité politique du Reich et de l'évacuation de celui-ci par les troupes alliées.

Il n'en fut rien, et finalement les questions relatives à l'unité allemande, à l'évacuation et au traité furent laissées de côté, et les Quatre décidèrent de limiter leur tâche à la levée du blocus de Berlin, à l'ébauche d'un *modus vivendi* pour l'aménagement des échanges entre les deux zones et au traité autrichien. Ce qui renversait, en somme, l'ordre du jour de la conférence.

Disons toutefois que l'atmosphère de cette réunion se différencia de celle qui dominait dans les conférences antérieures, et le commun désir de ne pas se séparer sur un échec complet vint à bout de toutes les résistances.

LE CAS DE L'ALLEMAGNE

Le problème de l'unification n'ayant été ni tranché ni même sérieusement discuté, le Reich reste coupé en deux. Les Occidentaux continuent à organiser l'Allemagne de l'Ouest. L'Union soviétique fait la loi dans sa zone.

De même pour Berlin, où continuent à s'opposer deux villes, deux municipalités, deux organismes de contrôle, deux monnaies. Sous ce rapport la situation laissée par la conférence est donc plus critique que celle qui existait à l'automne 1947, lors des derniers pourparlers de Londres sur l'Allemagne. Les commandants militaires et les hauts commissaires représentant les puissances de l'Ouest auront des « consultations » avec leur collègue soviétique, sans que ces échanges de vues puissent donner lieu à un vote — qui ressusciterait la controverse entre défenseurs de la majorité et partisans de l'unanimité.

Toutefois les communications entre Berlin et les zones ouest seront rétablies.

Quant aux rapports économiques entre les deux zones, un organisme spécial serait appelé à en étudier la reprise sur une base assez étendue. Mais on ne se dissimule ni d'un côté ni de l'autre que l'établissement d'un courant d'échanges suppose des accords sur les communications et la monnaie dont la mise au point est d'autant plus scabreuse qu'elle suppose une reconnaissance définitive de la dualité politique de l'Allemagne.

LE TRAITÉ D'ÉTAT AUTRICHIEN

Faute d'avoir pu s'entendre sur l'Allemagne les Quatre se sont rabattus sur l'Autriche.

On sait que la préparation du traité d'Etat avait échoué jusqu'ici sur deux questions : celle des réparations exigées par la Russie ; celle des frontières méridionales, remises en cause par les revendications yougoslaves sur la Carinthie.

Jusqu'ici la délégation soviétique s'était montrée intransigeante sur ces deux points.

Cette fois elle a accepté de renoncer à s'approprier les « biens allemands » en Autriche, en échange d'une indemnité forfaitaire de 150 millions de dollars. Mais elle exige, avec un privilège d'exterritorialité, l'exploitation des gisements de pétrole (dont la production doit lui revenir dans la proportion de 60 %) et un port à Vienne pour la partie du parc fluvial danubien qui restera entre ses mains.

Quant à la frontière carinthienne, la Russie s'en désintéresse. On sait qu'une récente conférence s'est tenue en Pologne entre représentants du Kominform pour l'adoption de « sanctions économiques » contre la Yougoslavie. A cette politique punitive se rattache le geste des Russes abandonnant, après les avoir si longtemps soutenues, les prétentions des Slovènes sur la région de Klagenfurt.

On ne tient évidemment pas à Moscou à augmenter la puissance de Tito, qui, dans l'état actuel, inquiète déjà les Etats satellites.

Ce revirement, qui identifie les intérêts du peuple yougoslave avec le prestige de Tito, est-il adroit ? Il est permis d'en douter, car d'ores et déjà la presse yougoslave voit dans l'attitude du Kremlin la justification des défiances que Belgrade lui manifeste depuis un an.

Mais le renoncement à la Carinthie est d'autant plus sensible aux Yougoslaves que les récentes élections de Trieste en donnant une majorité des deux tiers aux partis proitaliens ont apporté aux Occidentaux un nouvel argument en faveur du retour du Territoire libre à l'Italie. Ainsi s'écroulent les espérances nourries depuis la libération à Belgrade dans une extension de souveraineté au nord et à l'ouest.

UNE ÉVOLUTION PSYCHOLOGIQUE ?

A s'en tenir à ces données le résultat de ces trois semaines d'entretien serait assez maigre.

Mais c'est moins dans la substance de ses délibérations que dans l'esprit qui les a animées qu'il faut chercher les véritables progrès réalisés.

D'une part, en effet, les trois alliés occidentaux ont démontré que leur solidarité était cette fois parfaite et qu'ils envisageaient sous le même angle la reconstruction pacifique de l'Europe.

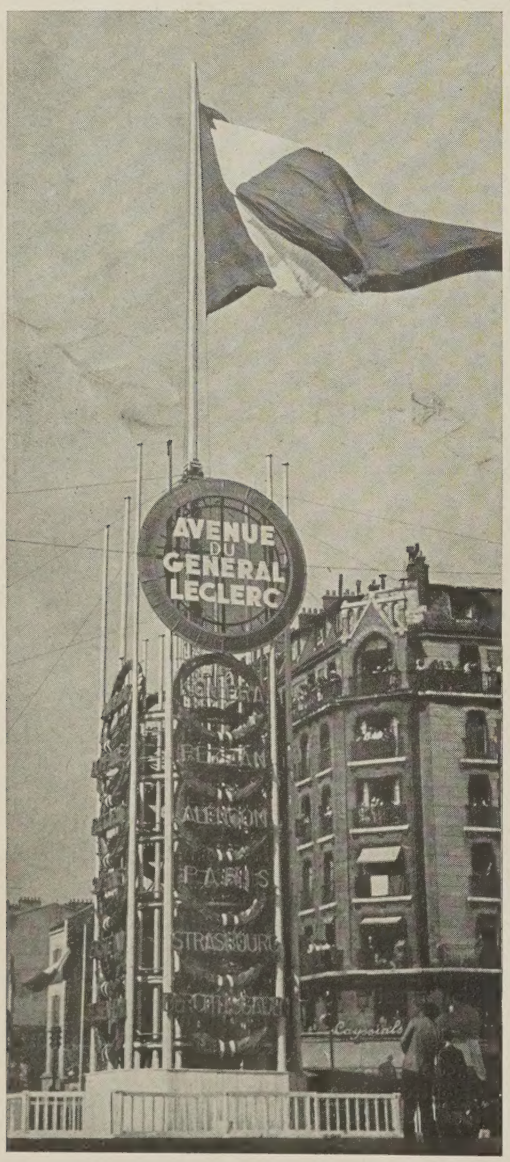
De l'autre il est apparu que la diplomatie soviétique recherche un certain apaisement international, soit que des nécessités économiques l'y astreignent, soit que les mesures draconiennes d'épuration dont les pays satellites viennent d'être l'objet la rassurent à l'est et lui permettent de se montrer plus souple à l'ouest. Les soucis que lui donne Tito et les perspectives que lui ouvre la victoire communiste en Asie sont d'ailleurs peu compatibles avec une dispersion d'efforts ; tel est sans doute le secret de la relative modération dont M. Vychinski a fait preuve à Paris.

Mmes DEAN ACHESON ET LEWIS DOUGLAS QUITTENT LE PALAIS ROSE, QUI EST SÉVÈREMENT GARDÉ. A TRIESTE, M. DE GASPERI HARANGUE LES DÉMOCRATES CHRÉTIENS AVANT LE DERNIER SCRUTIN.

Aux Invalides, Mme Leclerc, entourée de M. Vincent Auriol, de M. Queuille et des ministres, s'agenouille devant le tombeau du général.

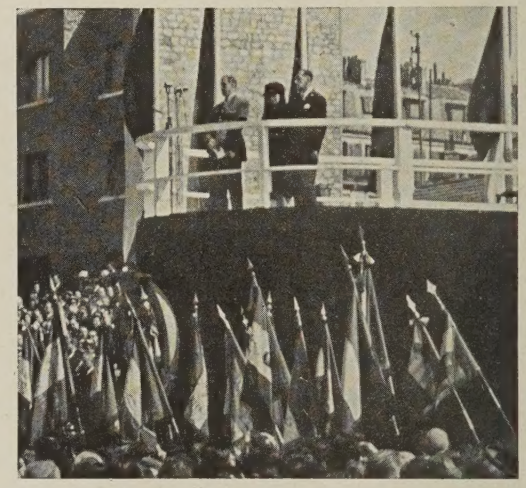
A LA GLOIRE DU GÉNÉRAL LECLERC

D'émouvantes manifestations ont été organisées par la Ville de Paris à l'occasion de la commémoration du 18 juin. Le matin, après la messe de Saint-Louis des Invalides, le général Kœnig, le général de Larminat et M. Pierre de Gaulle évoquèrent, au pont de Passy, devenu pont de Bir-Hakeim, le souvenir et les péripéties de l'héroïque combat. L'après-midi, à la porte d'Orléans, devant une nombreuse affluence avait lieu, sous la présidence du général de Gaulle, entouré de la famille du général Leclerc, l'inauguration de l'avenue qui perpétuera désormais dans la capitale le nom de l'héroïque soldat qui fut le libérateur de Paris. Grâce à un service d'ordre imposant dont la mission était d'éviter toute rencontre entre les participants à cette cérémonie et les communistes, qui avaient organisé une contre-manifestation à proximité, cette journée commémorative du 18 juin s'est déroulée sans incident notable.



Ce pylone évoque la plus glorieuse des épopées écrites par les troupes de Leclerc.

Au pont de Bir-Hakeim, défilé des drapeaux des unités qui s'illustrèrent en Libye.



Sur la tribune, le général de Gaulle avec la générale Leclerc et M. P. de Gaulle.

Devant les anciens de la 2e D. B. le général Kœnig converse avec Mme Leclerc.

A CHEVAL, AU CENTRE DE LA PROCESSION, UN MOINE BÉNÉDICTIN REVÊTU DES ATTRIBUTS SACERDOTAUX PORTE LA RELIQUE ENCHASSÉE D'OR ET DE PIERRES.

CHEVAUCHEE DU SANG A WEINGARTEN

En l'an 1090 un chevalier souabe retour des croisades ramena de Terre Sainte une précieuse relique : une goutte de sang du Christ. Le cloître bénédictin de Weingarten la reçut en garde et la conserva enchâssée dans un petit cadre d'or orné de pierres précieuses.

Tous les ans, depuis plus de huit siècles, les religieux organisent une grande procession populaire qui a lieu à cheval en souvenir de ceux qui ramenèrent en Souabe cette relique considérée comme un don sacré envoyé du Ciel. Cette année la solennité était présidée par un évêque américain, Mgr Aloisius Muench, représentant du Saint-Siège en Allemagne. L'armée française d'occupation y était représentée par les généraux Kœnig, Noiret et Widmer. On remarquait également, parmi les officiels allemands, le président Müller.

Une foule considérable, évaluée à cent mille pèlerins venus d'Allemagne, de Suisse et d'Autriche, a pris part à la procession. Trois mille cavaliers parcoururent la ville et la campagne environnante, donnant une ampleur particulière à cette fête qui est considérée comme la plus importante manifestation populaire religieuse de l'Allemagne du Sud.

La relique est promenée a travers toute la ville.

Deux des 3.000 participants de la procession a cheval. Mgr Muench, représentant du Saint-Siège en Allemagne.

L'un des moines bénédictins participant a la procession, a cheval, a proximité du monastère.

La procession des cavaliers arrive dans la ville pavoisée ou l'attend une foule recueillie.

La foule des croyants qui se sont mis a genoux et prient sur le passage de la relique sacrée. De droite a gauche, le président Muller, le général Kœnig et le coadjuteur Mgr Leibrecht.

... Rien, sinon de la pierre et de l'herbe, une mare d'eau morte ; rien, mais l'enveloppement d'une terre peuplée de présences, de secrets...

IMAGES D'ARMOR (*)

TERRE DE SAINTS ET DE CALVAIRES

par Pierre Chevrillon

Par l'air aigu d'un matin de septembre, l'allègre éveil, dont je retrouve la fraîcheur ! Lumière lavée ; odeur mouillée, terrienne, toute suspendue pourtant de sel marin ; infimes éclatements au sol et dans les haies : humidité, insectes, oiseaux ; petits grésillements ensoleillés après le sommeil et le jour revenu, tandis que par delà les levées de dunes où naît de rien, parfois, le chardon gris bleu une rumeur lente, continuée comme une menace, prolonge la mer par-dessus le pays entier. Sonorités, voix du hameau voisin : ce ne sont là que quelques toits de fermes presque attenants à ce que, la veille au soir, nous avions deviné d'une basse nef d'église et, tout auprès — surélevé mystérieusement ainsi que sur un autel sans âge — de tout un peuple de figures en pierre au pied de trois croix minces ancrées dans l'obscur, parmi les nombres, dans la distance des étoiles.

Notre-Dame-du-Tronoën : nom admirable qui désigne le plus ancien calvaire de Bretagne. Un peu en retrait de la côte, dans cette ample campagne ondulée lentement descendante vers la baie d'Audierne, c'était tout seul, près de ces quelques fermes, comme un étrange vaisseau qui, la nuit, avec son grouillant chargement de présences, prenait une fixité et une grandeur qui semblaient closes sur leur propre secret. Impossible alors d'isoler les scènes exactes : on ne distinguait que ce pullulement de petites figures hiératiques — droites, en marche, gisantes, agenouillées, guerroyantes, siégeantes. Visages : la barbe des hommes ; le voile, le drapement de granit des femmes. Bras tendus pour l'offrande ou la bataille, pour l'accueil ou pour la méchanceté ; douces formes de créatures inclinées vers quelque grâce ; ailes d'anges ouvertes comme de grands coquillages ; têtes rocheuses et placides du bœuf ou de l'âne ; glaives levés, verges drues et menaçantes, lances pointées ou debout, croix oblique sous quoi s'efforce un corps... Le granit, dans ses frustes découpures ainsi travaillées, ainsi serrées, devenu ce dense mouvement humain — tout ce que la nuit m'avait laissé discerner là de douloureux, de grimaçant, de calme, de grotesque, d'enfantin, de méditant, de grave, de si vivant, enfin, parce que engagé à fond avec tant de conviction et tant de foi dans la pathétique diversité des êtres.

Etant venu de Saint-Guénolé et de La Torche, j'avais suivi d'abord, au jour finissant, le commencement de la grève qui, jusqu'à hauteur de Plozévet, dessine

(*) Voir *France-Illustration* du 18 juin.

avec l'océan un grand arc où les vagues debout, avant de s'abattre en écume, se tendent et vibrent successivement comme d'indéfinies cordes de violon. Puis, le rivage quitté, ç'avait été aussitôt, une fois traversée la dune brève, l'intimité de la campagne où, dans la nuit installée (les trois rayons d'Eckmühl tournant), je pénétrai un peu au hasard.

Après ce rien immense que comblait seulement, au bord d'un mince ruban de sable, la grondante solitude de la mer, là encore ce n'était rien. Rien, sinon de la pierre et de l'herbe, un buisson, une amorce de lande, une mare d'eau morte — reflets et joncs — une prairie, un sentier creux allant nulle part, un petit mur bas et puis un autre, une forme d'arbre qui n'est arbre qu'à peine tant le vent, comme une lame de faux, l'a taillé obliquement dans son feuillage ; ou, au contraire, l'a échevelé ; ou rabougri, l'ayant comme ramené à ses fortes racines et au sol ; ou enfin l'a rejeté dans le geste désemparé d'une fuite. Rien, mais l'enveloppement d'une terre peuplée de présences, de secrets, d'accueils, où s'absorber comme à l'abri d'un monde retrouvé et qui cependant inquiète un peu, tant il nous semble à la fois reconnu et mystérieux, tant il est lentement envahissant, sans qu'il cesse jamais d'être pour cela aussi profond, aussi inachevé, comme si, bien plus que lui-même, il était — par delà cet arbre, ce chemin, cette haie ou cette lande — tout ce dont ces choses pourraient être les signes et qui en serait l'inaperçu prolongement. La nuit rend plus sensible peut-être l'étrange façon qu'a ce monde de nous solliciter au delà de ses apparences, de n'être lui que pour nous appeler de plus loin que ne portent ses voix, de plus loin que n'atteignent nos sens : cette sorte d'imprégnation de toute une terre par je ne sais quoi qui lui donne à la fois sa solitude et son peuplement, ses vides et sa signification, son silence et son langage — cette pénétration d'un pays par sa propre légende invisible. Aux abords immédiats de l'océan (cette région a-t-elle besoin de lui, ainsi que des vents et des ciels comme d'un achèvement attendu ?), comme nous sommes déjà au cœur de la Bretagne où, même par la transparence des soleils les plus limpides, les choses, avant que d'être, parlent !

Cette nuit-là, dans l'indéfini ou dans l'absence de toute forme et de tout bruit (mais toujours la rumeur égale, à peine respirante de la mer), il n'y avait partout que ce peuplement et que ce langage. Je savais bien que par ici était Notre-Dame-du-Tronoën : un quelconque hameau avec un calvaire. Il semblait que je n'y arriverais jamais. Pourquoi ne pas dormir n'importe où (cette clairière d'herbe dans la lande, par exemple ?) d'un sommeil qui serait accompagné ou envahi de ce charme semblable à une musique ? Mais déjà j'étais pris comme dans un songe, et encore et toujours je marchais par une nécessité, par une sorte de certitude absorbée et d'envoûtement où perçait cependant une angoisse. Est-ce que je ne tournais pas en rond ? La triple giration d'Eckmühl, en paraissant jeter vers nous les distances pour ensuite les faire reculer jusqu'aux plus extrêmes limites et laisser, pendant quelques secondes, la nuit plus sombre avant de recommencer, faisait courir partout un rythme si vaste qu'il finissait par rendre notre marche plus insignifiante et plus perdue.

Mais après un champ et une haie contournée, devant moi, tout à coup, ces quelques fermes ! Cette tour carrée d'une église et ce singulier vaisseau de granit, signalé contre le ciel par trois arbres de pierre qu'achèvent trois crucifixions — la plus haute, la plus vaste, au milieu — et seule mystérieusement régnante ; ce dur vaisseau qui se révèle précieux, sculpté d'une multitude de créatures, tout inspiré et travaillé du surgissement de petits êtres innombrables, de tout ce qu'ils peuvent porter en eux d'assez candide et d'assez convaincant dans la prière droite ou dans la contorsion, dans la souffrance ou dans la grâce, dans le démoniaque ou dans la contemplation, pour les avoir suscités là, hors de la pierre, dans ce lieu insolite.

Surprenants et pourtant presque attendus ! Comme si voilà qu'avaient pris corps, ainsi groupées et fixées pour cette éternelle résurgence, quelques-unes de ces présences secrètes, mais partout affleurantes et pressenties, dont cette terre et cette nuit m'avaient paru habitées. Fourmillement divers et tourmenté de ces présences qui seraient devenues discernables dans leurs attitudes, leurs gestes, leurs mouvements et telles qu'elles peuvent être imaginées comme fées et comme esprits du lieu : dérobées par une lande ; recélées, en même temps

... Des arbres que le vent a rejetés dans le geste désemparé d'une fui

Dans une niche ancienne, l'infime et fraternelle figure de bois.

NE SAIS QUOI QUI DONNE A CE MONDE SA SOLITUDE ET SON PEUPLEMENT, SON SILENCE ET SON LANGAGE.

ENTRE LA JUVÉNILITÉ DES DENTELLES ET L'ASCÉTISME DE TÊTES QUI SEMBLENT COMME SCULPTÉES DANS LA PIERRE PASSE LE RIGOUREUX ET TRIOMPHAL CORTÈGE DE LA PROCESSION.

... La signification familière et sacrée du calvaire de Saint-Tugen.

... Ce qu'a Locronan on discerne, la nuit, de grimaçant et de calme.

qu'évoquées, par certaines de ces étranges formes d'arbres ; chuchotées par une haie ou un feuillage ; dissimulées, mais déjà trahies par un de ces petits murs bas ; transportées dans le reflet, méditées par l'une de ces eaux mortes, aveugles et toujours disponibles... Ou simplement, n'importe où, et droites, comme si elles attendaient depuis toujours au seuil de leur sérénité.

Mais déjà, outre la souveraine crucifixion, nous avons reconnu l'Ecriture : Adam et Eve, la Pomme, le Paradis perdu ; une Visitation admirable, l'Annonciation, la Nativité, la Présentation au temple, le Portement de la Croix, la Résurrection. Voici jaillir, aussi spontanément qu'une source, la Révélation telle que l'exprime de soi cette extrême terre occidentale — telle que, devenue si humaine en sa transcendance, si quotidienne et si bretonne en sa signification sacrée, elle parle si naturellement à ce monde-là, qui semble l'attendre, le langage du surnaturel. Je regarde et je touche le granit — le même qui arme Penmarch et le Raz, le même, surtout, qui mord et qui perce à travers le sol maigre de ces campagnes. Certaines figures sont usées de lichen : ainsi le roc, souvent ; ainsi, croirait-on, les troncs et les branches de certains vieux petits chênes ou hêtres de Bretagne tout rongés d'une mousse vert argent. Ainsi enfin, au pied de cette croix culminante, des taches plus pâles dans la nuit signalaient le hiératisme de la Vierge — de la petite figure debout et orante détachée sur les nombres du ciel et qu'au matin nous avons retrouvée, sous les plis frustes de la chape monastique, aussi tendue d'amour et de douleur dans la rigidité rocheuse de la pierre.

On ne voit de tels calvaires qu'en Bretagne. Celui-là n'est que le plus ancien. Les autres, les plus importants — Pleyben, Plougastel, Plougonven, Sizun, Lampaul, Guimiliau, Saint-Thégonnec — répartis du sud au nord dans la région qui précède les avancées de la presqu'île, semblent vouloir grouper là — avant que ne commence un autre monde — en un concours serré de figures qui évoquent les assemblées de pardons bretons, les personnages des deux Testaments : imploration, peut-être, ou protection. Mais il en est aussi de plus dépouillés : pas plus de quatre ou cinq personnages, alors, qui prennent, par cette solitude autour de la croix, une puissance d'être et de méditation d'autant plus grave, d'autant plus intérieure à la matière de leur granit sans âge : je ne pense pas seulement au petit calvaire de Saint-Tugen, qui relie si humblement à son sol, à sa chapelle, à ses arbres toute la vie, toute l'éternelle enfance, tout le précieux et le rustique de sa signification familière et sacrée : combien d'autres, parmi les plus émouvants, qui accompagnent les basses églises annoncées du seul trait de leur flèche ; ou encore qui, à la rencontre de deux chemins, parachèvent de souffrance humaine offerte là aux pluies, aux vents, aux siècles — dignité souvent gauche et maladroite, acceptation patiente, candeur — tout le mouvement contenu de la campagne.

Saint Pierre avec ses clefs, saint Jean debout auprès de la Vierge à la croix, sainte Madeleine parfumant les pieds du Seigneur, sainte Véronique et le voile... Mais il n'y a pas seulement là, adoptées par la pierre, par les paysages et par les ciels, reconçues et taillées par un peuple qui se les rend fraternelles, si pathétiquement (parfois burlesquement) semblables aux hommes et aux femmes d'ici, les souveraines figures des textes bibliques : il y a, qui se joignent à elles du seul pas de l'innocence tranquille, les petits saints locaux en foule, éclos de partout en Bretagne ou accueillis d'Irlande, de Cornouailles et de Galles et qui, sur les vides des grèves ou aux abords de la roche océanique, au cœur reculé des landes et des bois ou sur les flancs de l'Arrhée et de la Montagne noire, au creux des anses marines ou sur les franges de sources cachées ou d'étangs, peuplent le pays entier de hauts exploits et de dragons tués, de paroles surnaturelles et de prières passées, de fontaines sacrées et de bêtes parlantes — d'amour, de pitié, de merveilleuse et divine simplicité, si ce n'est même de simplesse d'esprit — de tant de miracles, enfin, aussi purs et aussi spontanés que ceux de la légende d'Arthur. Ces petits saints-là ne sont pas sur les calvaires ni en évidence dans les grandes églises : n'est-il pas superflu qu'on les voie puisqu'ils furent l'émanation de cette terre même dont la plupart sont jaillis — les humbles et divers personnages de sa propre légende invisible mais toujours pressentie et présente par delà l'immédiat paysage ? Chacun est au fond du sanctuaire à lui dédié, où, le plus souvent, il n'est visité, et d'où il ne sort qu'un seul jour de l'année, celui de sa fête, celui du pardon. Vieille chapelle parfois minuscule, ou bien les quelques pierres seulement d'un oratoire d'abord inaperçu, reclus sur son mystère, mais d'où se dégage, sans qu'on sache comment, l'influence ou, plutôt, l'imprégnation dont tout un paysage vit, en sorte qu'il suffit quelquefois d'aller seulement jusqu'à son cœur pour découvrir son secret et son sens : la châsse où doit se tenir, avec la mémoire de son histoire surnaturelle, l'infime et seule figure qui est souvent de bois. Parfois une petite figure fraternelle que nous savons être singulièrement la même est répétée non loin de là, dans la niche d'une fontaine ancienne — « doué » depuis toujours consacré (« doué » veut dire à la fois : Source et Dieu).

Visible mais, s'il se peut, plus retirée encore, plus perdue : au creux de la forêt du Cranou, Saint-Conval, au bord d'une eau quasi indiscernable entre les herbes qu'elle-même suscite et couche, n'est plus, parmi les arbres et les ajoncs, sous son auvent de pierre et de mousse, qu'une étroite souche rayée de pluie, à peine une forme humaine et un visage que prolonge encore, semble-t-il, l'austère dignité d'une mitre.

Mais, au jour glorieux de sa fête, le saint quitte sa méditation immobile — ou la sainte, qui est peut-être l'une des saintes Anne ou des nombreuses Notre Dame devenues si diversement bretonnes : Sainte-Anne de la Palud ou d'Auray, Sainte-Marie du Menez-Hom, Notre-Dame de la Joie ou de la Clarté et combien d'autres qui sont moins célèbres. Après la messe, la procession — clergé en tête : hommes, femmes, enfants, en grand costume, et les lourdes statues portées parmi les étendards et le déploiement des chants alternés — lui fait, entre la chapelle et l'oratoire où sera redite une messe, un rigoureux et triomphal cortège. On a décrit ces pardons qui furent admirables, dont quelques-uns seulement le demeurent, les plus inconnus, les plus obscurs. Là entre, d'une part, l'exacte austérité religieuse ; la gravité unanime, pourtant si somptueuse du costume, la conformité de l'attention et de la prière imprégnant les visages les plus divers (miracle du sérieux enfantin, ascétique modelé, évidemment, des plus anciennes têtes sculptées comme dans la pierre) ; et, d'autre part, la liesse populaire, le bigarré de la foire alentour — guinguettes, carrousels, danses, chants et bouteilles — c'était, au milieu de ses paysages, de ses solitudes océaniques ou terriennes, la Bretagne, dans ses foules, dans son peuple.

Celle-ci, hélas ! est devenue de plus en plus difficile à découvrir dans son originale et authentique pureté.

Mais il en est une autre, la plus secrète, qu'il semble que rien ne puisse atteindre : celle qui se laisse reconnaître sans qu'on perçoive pourquoi ni comment. Celle qui, plutôt que par aucune beauté frappante, s'appréhende lentement et se découvre à mille signes qui, se reliant, l'approfondissent au delà d'elle-même. Elle-même à qui il suffit pour se rejoindre toujours à travers ses mobilités et ses variances de je ne sais quoi qui se traduit par la vastitude des ciels sur certains paysages presque vides où la terre n'est plus qu'un mince prétexte immobile à un arbre et le grand mouvement des nuages ; par les obliques rideaux de bruine où la mer ne se distingue plus qu'à la blancheur de ses écumes et où, au bord de l'invisible, une haie, une croix, une maison et même une présence humaine annoncent un monde de fantômes ; par l'enfouissement clos des sentiers couverts, souvent embroussaillés d'ajoncs ou de genêts et tout habités de senteurs, mais qui contiennent déjà le mystère des ailleurs où ils s'en vont. Bretagne où rien ne sollicite, où rien n'arrête le regard, car il semble ici que rien ne soit qu'au delà de ces arbres où s'est fixé le vent, qu'au delà de cette lande ou de la mer.

Presque dépouillée de soi : celle qui demeure elle-même parce qu'elle s'ignore.

Photographies M. Gillet.

MENACE SUR VERSAILLES

VERSAILLES est en danger. Ici, contrairement au dicton, plaie d'argent pourrait être mortelle. Car il faudrait de l'argent pour empêcher l'illustre palais de tomber en ruine. Le péril est là, précis et qui grandit avec les jours qui passent.

Assurément il échappe à la plupart des visiteurs (il en est venu deux millions en 1948). A qui considère de l'extérieur son architecture altière, le château paraît défier les années. Et si le touriste aperçoit çà et là des détériorations ou des travaux en suspens, il n'ignore pas combien l'entretien de monuments aussi vastes, véritable chantier perpétuel, est difficile, et il ne s'inquiète pas.

Mais il est des fervents de Versailles dont les visites sont fréquentes. Ils ont vu après la libération commencer des travaux qui devaient aboutir à une remise en état de salles ayant souffert de la guerre et ils constatent que palissades et échafaudages sont toujours en place. Ils voient le mal s'aggraver et qu'il n'y est porté aucun remède.

Sans doute Versailles subit, c'est normal, l'outrage du temps. De pareilles constructions exigent une surveillance assidue. Dès le XVIII[e] siècle, quand il s'agit de loger la dauphine Marie-Josèphe de Saxe, le grand architecte Gabriel, chargé de vérifier l'état des lieux, exprimait, dit-on, des appréhensions.

LES DIVINITÉS DE L'OLYMPE ONT CRUELLEMENT SOUFFERT DES INTEMPÉRIES.

POUR ACCÉDER AU ROI CE COULOIR EST D'UNE AFFLIGEANTE LAIDEUR.

DANS LE PARC UN VÊTEMENT DE MOUSSE HABILLE LES NYMPHES DE PIERRE.

Les dommages de la vétusté ont pris une allure de catastrophe au cours des dernières années et les préoccupations de Gabriel sont devenues pour son successeur d'aujourd'hui, M. André Japy, architecte en chef du domaine, de véritables angoisses.

En effet, pendant la guerre le château n'a été chauffé que de manière très insuffisante ; il ne le fut même pas du tout pendant l'hiver 1944-1945. L'humidité a sévi de façon désastreuse. Les plafonds sont abîmés, les plâtres s'écaillent et tombent, les peintures marouflées se décollent, les verrières, trouées, laissent passer l'eau.

L'architecte et le conservateur, M. Maurichcau-Beaupré, tous deux passionnément attachés à Versailles, discutent, cherchent des solutions. Ils n'ont pas d'argent. Les crédits, toujours les crédits !

M. Maurichcau-Beaupré a entrepris un grand travail de réorganisation du musée. Son dessein est de faire correspondre aussi exactement que possible la topographie et la chronologie, de manière à donner aux visiteurs la claire intelligence des événements et des personnages.

LE PROVISOIRE QUI S'ÉTERNISE

Mais que de difficultés pour mener à bien cette conception logique ! Les salles du XVIII[e] siècle consacrées au règne de Louis XVI sont précédées d'une sorte de couloir en planches élevé en 1946 pour de nécessaires restaurations. Le crédit qui aurait permis d'achever l'aménagement a été refusé.

Selon le même plan, l'attique du Midi devait être consacré à l'époque napoléonienne. Il a fallu y renoncer. Les plafonds sont entièrement à refaire et, qui plus est, la charpente aussi. Cela représente plusieurs centaines de millions : il n'y faut pas songer. Aussi bien les toitures des deux ailes sont à remplacer.

Travaux à exécuter et travaux interrompus. Promenez-vous à travers les salles et vous remarquerez qu'on a, en plusieurs endroits, commencé des réfections dont on ignore quand on pourra les terminer. Dans le grand appartement du roi on peut voir dans le salon de Vénus que le plafond a été étayé avec des madriers maintenus eux-mêmes par un échafaudage tubulaire.

La galerie des Glaces est défigurée par un échafaudage en tubes d'acier. Là aussi le plafond et les corniches sont en cause. Des morceaux se sont détachés. Une partie du travail a été faite, et puis il a fallu s'arrêter. Les ouvriers sont partis, l'échafaudage est resté. Et la location continue à être payée ! Jusqu'à quand ?...

L'appartement de la reine ne connaît guère un meilleur sort. Ici c'est un plafond de Michel Corneille qui est crevé ; là, au « Grand Couvert », une toile déchirée.

Si nous passons dans la galerie des Batailles, c'est pour constater que le toit n'arrête pas la pluie. Pour protéger les tapis et les parquets il faut répandre de la sciure en quantité. Un peu partout les infiltrations, par suite du mauvais état des toits et des verrières, sont un souci constant. Et la neige ! Quelles inquiétudes ne donne-t-elle pas ! S'il fallait effectuer le balayage complet des toitures après une chute de neige il n'en coûterait pas moins de 300.000 francs. Heureux encore si des effondrements ne s'étaient pas produits avant qu'on ait pu balayer !

Une des plus jolies parties du château est certainement l'Opéra que Louis XV fit bâtir par Gabriel et que le sculpteur Pajou a décoré d'exquise façon.

Il est arrivé un malheur à cet Opéra. Le Sénat se l'est approprié. Il y a siégé jusqu'en 1879. Il le conserve. Le délicieux décor argent et or, vert et bleu a disparu sous un affreux badigeon rouge du plus mauvais goût louis-philippard. La salle aux proportions parfaites est encombrée par les fauteuils des sénateurs. Toutefois les sculptures en plein bois, les reliefs dorés subsistent.

Or il est périodiquement question d'organiser à Versailles une saison musicale où nos compositeurs anciens et récents seraient à l'honneur, d'en faire un Salzbourg français. Projet séduisant, mais irréalisable présentement en ce qui concerne le théâtre du château. A supposer que le Sénat — pardon, le Conseil de la République — consentît à le restituer, il y faudrait entreprendre de très importants travaux pour le rendre à sa destination première.

LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

Maintenant descendons dans les jardins de Le Nôtre, si beaux sous le soleil, si émouvants lorsque l'automne les peint d'or fauve et qui, le soir, quand la lune monte dans le ciel, semblent faits pour que s'y égarent, dialoguant à voix basse et riant furtivement, des personnages de Verlaine ou d'Henri de Régnier. Le spectacle est douloureux. Les dieux et les déesses de pierre sont vêtus de mousse verdâtre. Le bassin du Dragon ne peut plus retenir l'eau, celui de l'Orangerie non plus. Lézardé, le bassin de Neptune a des fuites multiples. Aux Trianons les réservoirs fuient aussi.

Quant à la pièce d'eau des Suisses, asséchée par les Allemands, curée à grands frais (11 millions), la voilà de nouveau envahie par les herbes. Pas d'argent. Crédit supprimé.

Combien donc faudrait-il pour que Versailles pût redevenir ce qu'il doit être ? Des devis ont été établis. Ils ne visent que les restaurations nécessaires intérieures et extérieures, sans préjudice des crédits de conservation réguliers et annuels. Pour sauver Versailles — il ne s'agit de rien de moins, répétons-le — il faut 2 milliards. En 1924 Rockefeller avait donné un peu moins de 40 millions de nos francs d'alors. Cette somme, qui parut énorme alors, ne fut pas même suffisante.

Deux milliards, c'est un chiffre. Ce n'est pas un très gros chiffre quand on regarde le budget de nos dépenses. Y a-t-il une dépense qui puisse être mieux engagée ?

C'est que Versailles est un lieu unique. Gloire artistique de notre pays et conservatoire de nos gloires nationales, il est devenu un rendez-vous international et, si l'on osait risquer un mot qui n'est irrespectueux qu'en apparence, une « attraction ». Il « attire », en effet, et le langage de ses marbres et de ses parterres surpasse toute éloquence. Nous devons garder intacte sa splendeur, non seulement pour nous, pour notre fierté, mais, on peut le dire, pour le monde.

ROGER DARDENNE.

Au gala de la Nuit du Louvre, organisé dans les salons du ministère des Finances au profit du « Home du blessé », l'assistance applaudit un spectacle très éclectique.

M. Vincent Auriol dans un groupe ; a sa gauche Sir Oliver Harvey ; en arrière, M. Petsche.

SAISON DE PARIS : LA NUIT DU LOUVRE

M. Vincent Auriol et Sir Oliver Harvey s'entretiennent avec le général Kœnig, tandis qu'on applaudit les « Peter Sisters », les « rats » de Saint-Germain et une danseuse 1900.

UN TITRE CHANGE DE POINGS

Pour la première fois depuis sa victoire de septembre dernier sur Tony Zale, Marcel Cerdan mettait en jeu dans la nuit du 16 au 17 juin son titre de « champion du monde des poids moyens », à Detroit, dans l'Etat de Michigan, où il rencontrait l'Américain Jake La Motta.

Celui-ci, plus jeune de cinq ans que le champion, ne paraissait pas un adversaire très dangereux, ayant été battu nettement par notre compatriote Dauthuille et ayant été crédité d'une victoire des plus douteuses sur Robert Villemain. Cependant, dès le début du combat, qui se déroula en présence d'une foule de plus de 20.000 spectateurs, La Motta, attaquant à fond, parvint à toucher sévèrement Cerdan. Celui-ci se reprenait au second round, mais, à la surprise générale, il n'utilisait pas son arme la plus redoutable : le crochet du gauche. Au fur et à mesure que le combat se poursuivait, La Motta, bien que semblant parfois éprouvé, continuait son offensive à outrance. Il atteignait fréquemment et durement notre compatriote. Dans l'impossibilité d'espérer un renversement de la situation, les managers de Marcel Cerdan le retenaient dans son coin à la fin de la neuvième reprise. Et Jake La Motta était proclamé « nouveau champion du monde des poids moyens » par victoire sur abandon.

Notons toutefois que le contrat qui réglait les détails de ce combat prévoit en cas de défaite de Cerdan une revanche qui doit se disputer d'ici le mois de septembre. Souhaitons que Cerdan, remis de sa blessure, puisse reprendre le titre qu'il avait conquis si vaillamment.

LA COUPE DAVIS

Battue à Prague en 1947 par les Tchèques, l'équipe de France a pris sa revanche les 11, 12 et 13 juin au stade Roland-Garros, au cours des quarts de finale de la célèbre épreuve.

Le match opposant les deux premiers joueurs de chaque camp, Marcel Bernard et Drobny, constitua la phase la plus spectaculaire de cette bataille. Confirmant sa victoire des championnats internationaux de France de 1946, Bernard triompha de son redoutable adversaire, généralement considéré comme le meilleur joueur européen, par le score de 3-6, 6-3, 9-7, 7-5, tandis qu'Abdesselam battait Cernik par 6-4, 6-3, 2-6, 6-1.

Alors que le résultat semblait acquis, la suprématie française fut un instant mise en péril par la défaite en double de Bernard-Bolelli, qui succombèrent devant Drobny-Cernik par 4-6, 4-6, 6-3, 6-4, 6-4.

Le dernier jour voyait la victoire de M. Bernard sur Cernik, tandis que Drobny écrasait à son tour Abdesselam, régulier mais manquant de puissance et de rapidité, par le score sévère de 6-4, 6-1, 6-3.

Victorieuse en définitive par 3 victoires à 2, la France se qualifiait ainsi pour un match de demi-finale dans lequel elle sera opposée, à Budapest, à l'équipe hongroise, qui, on s'en souvient, l'avait éliminée à Paris l'an dernier par 4 victoires à 1.

L'autre demi-finale opposera la Yougoslavie, qui a battu la Suède, à l'Italie, elle-même victorieuse du Chili.

Un beau « smash » de Marcel Bernard durant le simple de la dernière journée, qu'il gagna sur le Tchèque Cernik, a Roland-Garros.

PROMENADES EN ÉGYPTE (*)

par notre envoyée spéciale LOUISE WEISS

Je revins au Caire. Si au cours de mon voyage en Haute-Egypte quelques-uns des mystères de la civilisation pharaonique s'étaient éclaircis, d'autres restaient entiers. L'un des plus fascinants demeurait celui de la révolution spirituelle qui avait amené contre Thèbes la fondation de la ville d'Amarna et probablement inspiré le monothéisme de Moïse. Sous quelles influences, à la suite de quelles crises de conscience, de quelles difficultés avec son clergé le pharaon Aménophis IV avait-il été amené à confesser le monothéisme et, en signe de conversion, avait-il quitté Thèbes en changeant de nom pour celui d'Akhénaton ? Les égyptologues modernes, passionnément, examinèrent le problème. Il n'en était pas de plus important pour la compréhension des origines de l'esprit biblique qui animait encore notre civilisation.

*
**

Monuments et textes établissaient qu'à l'époque du pharaon Aménophis la puissante théocratie thébaine idolâtrait Amon. Le nom d'Aménophis signifiait : « Amon est satisfait. » Mais les prêtres d'Amon étaient sans doute trop puissants, et le jeune Aménophis supportait mal leur empire. Par ailleurs les esprits s'étaient transformés. L'élite d'alors se sentait attirée par des concepts religieux plus abstraits et dont l'universalité aurait sans doute plus facilement rallié les peuples conquis ou à conquérir que les multiples divinités de la Vallée.

Aton était le Dieu Unique représenté par le seul disque solaire. Sa conception remontait aux proches prédécesseurs d'Aménophis IV, mais ceux-ci ne s'y étaient pas entièrement consacrés. Entraîné par la fougue de la jeunesse, Akhénaton fit marteler sur les temples le nom d'Amon et des autres grandes divinités. Le nom d'Akhénaton signifiait : « Celui qui rend service à Aton. »

Il fonda Tell-Amarna (l'ancienne Akhet-Eton ou *Horizon d'Aton*). C'était une ville délicieuse, où il mena une vie comblée d'agréments aux côtés de son épouse, la charmante Néfertiti. Akhénaton répandit et enseigna la doctrine monothéiste. Il l'imposa.

« Tu es l'Eternel », chanta-t-il dans les louanges à son Dieu, dont le style ressemble étrangement aux chants bibliques de l'*Exode*.

Je n'en veux pour preuve que ces versets :

O toi, Dieu unique, à côté de qui il n'en existe pas d'autre,
Tu as créé la terre selon ton désir.
Toi seul, avec les hommes, et les bestiaux,
Tous les animaux du désert,
Tout ce qui vit sur le sol et marche sur ses pattes,
Tout ce qui plane en l'air et vole avec ses ailes...

Tu as fait le ciel éloigné pour qu'en y montant
Il te soit possible de contempler tout ce que tu as créé.
Tu es unique...
Tu crées des millions d'êtres de toi qui es Un,
Villes et bourgades, champs, chemins et fleuves,
Chaque œil te voit en face de lui
Lorsque tu es le disque du jour au-dessus de la terre.

Le schisme d'Akhénaton ne dura pas. Le jeune pharaon avait procédé avec trop d'impatience. Il avait brûlé les étapes, forcé les âmes. Le clergé traditionnel prit sa revanche et Tout-Ankh-Amon, son second successeur, dut à nouveau — ainsi que l'indique son nom — s'incliner devant Amon, redevenu tout-puissant dans les temples de la Vallée. Mais le branle avait été donné au monothéisme, base de notre vie actuelle, ainsi profondément reliée à l'Egypte ancienne. J'évoquerai les commandements donnés par Jéhovah au

(*) Voir *France-Illustration* des 9, 23 avril, 7 mai et 11 juin 1949.

Aménophis IV, qui abandonna son nom pour celui d'Akhénaton, quitta Thèbes pour élever a Tell-Amarna des temples au dieu unique.

Croupe léonine et queue d'Harmakhis.

Les Romains l'ont doté de pattes en brique.

chef des Hébreux en contemplation au sommet de la Montagne de la Loi, lors de mon pèlerinage au Sinaï — dernière de ces promenades le long du Nil et de la mer Rouge. D'ores et déjà je suggère à ceux qui ont accepté de me suivre de se familiariser avec l'une des plus récentes et des plus curieuses études sur la révolution spirituelle de Tell-Amarna, à savoir le volume de Sigmund Freud sur Moïse et la psychanalyse du Dieu Unique.

Pour l'éclaircissement des autres mystères, ceux dont l'étrangeté avait fasciné notre enfance, les progrès de la science égyptologique avaient également été considérables. En rendant pour la

première fois visite au Sphinx, au grand sphinx qui dressait sa masse à l'extrémité de la nécropole de Memphis devant les trois plus belles pyramides du plateau de Saqqarah, je croyais, à l'instar de bien des voyageurs, que l'on ne savait rien de lui. Lorsque je retournai le voir, attirée par ses dimensions colossales et son sourire énigmatique, j'avais appris tant de choses sur lui qu'il me parut au contraire éclairer, par sa présence devant les demeures d'éternité des pharaons de l'Ancien Empire, quantité d'aspects de l'art et de l'histoire des périodes qui suivirent.

Et d'abord, mi-homme mi-lion, ce monstre avait un nom. Il s'appelait Harmakhis, synonyme d'*Horus-dans-l'Horizon*, dénomination du soleil resplendissant au début de sa course. Il avait un âge, né sans doute sous la IV^e^ dynastie, c'est-à-dire environ deux mille six cents ans avant Jésus-Christ. Il avait une fonction, celle de gardien de la voie royale qui menait à la pyramide du pharaon Cephren. Il avait une identité enfin, puisque ses traits reproduisaient très probablement ceux de ce pharaon même.

De tout temps les fidèles en avaient appelé à sa protection. Quand ils ne lui construisaient pas d'autels, comme s'y étaient plu les Romains, ils déposaient autour de lui des ex-voto, des milliers d'ex-voto — très souvent des stèles. Retrouvée entre les pattes d'Harmakhis, l'une de ces stèles datait du XIV^e^ siècle avant notre ère. Dite « Stèle du Songe », elle avait été érigée sur les ordres du pharaon Thoutmosis IV. Ses inscriptions expliquaient pourquoi. Alors qu'il n'était pas encore monté sur le trône, le prince, endormi, avait aperçu le Sphinx en rêve. Harmakhis s'était plaint de son ensablement et lui avait promis la puissance suprême s'il le dégageait des sables qui l'étouffaient. Sensible à ses gémissements, Thoutmosis avait procédé aux déblais voulus et peu après avait effectivement régné sur l'Egypte.

Le sphinx avait été mêlé à toute l'histoire de la Vallée. Couché face au soleil levant, à l'orée du désert de Libye, symbole de la puissance royale et de la puissance solaire confondues, il veillait sur le Delta où tant de peuples avaient passé. Quand Bonaparte l'avait rencontré il était de nouveau ensablé, et jusqu'au cou ! Ce sable était un cadeau du Khamsin et de ses souffles furieux. A l'exemple du pharaon Thoutmosis IV, les architectes du XX^e^ siècle l'avaient encore une fois dégagé en maudissant cet élément du désert, mais obligés de reconnaître que point n'existait de meilleur agent de conservation : sec, imputrescible et se modelant sur la forme exacte des objets qu'il se plaisait à ensevelir.

Pendant la deuxième grande guerre mondiale des sacs bourrés avaient soutenu le menton d'Harmakhis, ses conservateurs craignant pour lui le dégât d'éventuelles bombes. Le menu peuple prétendait que c'était lui qui avait empêché Rommel de foncer sur le Caire.

Colossaux, moyens ou minuscules, les sphinx égyptiens se multiplièrent rapidement dans toute la vallée du Nil. Ils veillaient les tombeaux, ils ornaient en intaille les pierres des bagues. Le culte en peuplait les dépôts de fondation des temples pour attirer sur les nouveaux édifices de plus grandes faveurs divines. Mais leurs femmes, les sphinges, n'apparurent que tardivement. Reportons-nous aux savantes communications de M. Leibovitch à l'Institut d'Egypte. La plus ancienne sphinge connue à ce jour avait été trouvée à Abou-Roach par une mission de l'Institut français d'archéologie orientale. Les parties charnues en étaient peintes en jaune. Cette sphinge datait de la IV^e^ dynastie, c'est-à-dire de l'Ancien Empire, et constituait une remarquable exception, car ses pareilles ne peuplèrent vraiment les temples et les nécropoles qu'à partir de la XVIII^e^ dynastie. Les sphinx incarnaient la manifestation divine d'Horus en l'associant à la puissance royale, symbolisée par un corps de lion. Pareillement, la sphinge devait sous les traits du même monstre, mais de sexe femelle, représenter une reine tout en l'assimilant à une divinité. La sphinge d'Abou-Roach reproduisait sans doute les traits de l'une des reines mères de la IV^e^ dynastie, dont le statut matriarcal était à cette époque bien établi. Peu à peu les sphinges égyptiennes acquirent des coiffures, des ailes. Elles marchèrent sur leurs pattes. Elles écrasèrent leurs ennemis. Elles s'affrontèrent pour adorer l'arbre sacré, finissant par perdre leur magnifique signification première pour dégénérer en simples motifs décoratifs.

***

Sphinx et sphinges émigrèrent de bonne heure à travers la Palestine, la Syrie et l'Asie Mineure. Leur étrange beauté en appelait à l'imagination des peuples primitifs à l'orée de la voie royale des arts. Ils parvinrent en Grèce, où ils se plurent, avant de retourner en Egypte sous une forme hellénisée.

Le monstre de la Thèbes grecque qui dévorait les passants incapables de répondre à ses énigmes était une sphinge. Les Muses lui avaient inspiré ses torturantes questions. On se rappelle qu'Œdipe eut raison d'elle. L'être marchant « sur quatre pieds, trois pieds et deux pieds » qu'elle lui demandait de définir n'était que l'homme — un homme dans son enfance, un homme dans sa vieillesse lorsqu'il devait s'appuyer sur un bâton, un homme dans la pleine force de son âge. La mythologie grecque voulait que cette sphinge redoutable fût fille d'Orthus et de Chimère — thèse d'Hésiode — ou de Typhon et d'Echidna — thèse d'Apollonius. Ni le pertinent Œdipe ni les célèbres historiens grecs ne se doutaient qu'elle était, en réalité, née au bord du Nil, à la limite des déserts d'Afrique. Ils voyaient en elle des éléments de tourment et de violence, d'illusion et de mystère — comme en Typhon, comme en Chimère — alors qu'artistes et prêtres égyptiens avaient commencé par emprisonner en l'homme-lion les principes actifs de la souveraineté et du soleil.

***

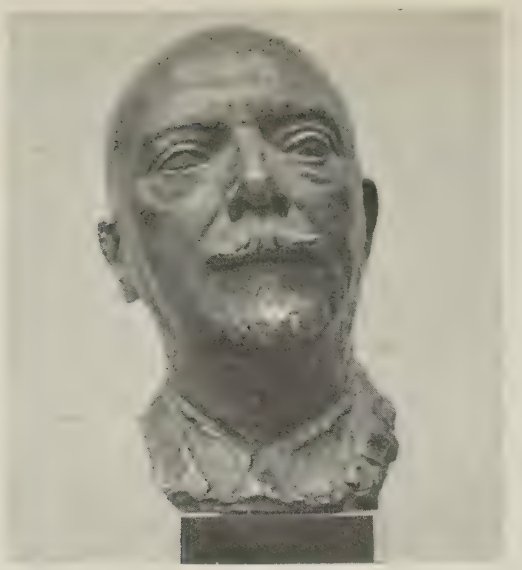
Ce n'est pas tout. L'imagination des hommes ne pouvait s'arrêter en chemin, et en terminer, pour le sphinx et la sphinge, avec ces fables. Le griffon intervint, fils artistique — si j'ose dire — des deux monstres précédents. Les griffons égyptiens, si nets sur les objets trouvés dans la tombe de Tout-Ankh-Amon, sont des sphinx levés sur leurs quatre pattes, la queue en panache, coiffés de la tiare pharaonique et trépignant leurs ennemis de toutes leurs forces. Les griffons, eux aussi, émigrèrent en Asie et perdirent plus vite encore leur signification impériale ou religieuse. Sculpteurs, peintres, fondeurs, faïenciers du Moyen-Orient en prirent à leur aise et, brisant tout canon, les affublèrent à leur fantaisie d'ailes ployées ou déployées, de mufles souriants ou terribles, de corps indéterminés — voire androgynes. Des essaims, des hordes de griffons sortirent de leur imagination et parvinrent jusqu'à nous. Le griffon joue encore son rôle dans les officines des mages modernes...

Mais nous voici loin du divin sourire d'Harmakhis. Ce sourire garde l'Egypte. Il domine l'histoire. Les voyageurs ne se lassent pas de lui. Il réveille la nostalgie qui dort en chacun d'eux, ranime leur étonnement devant la splendeur du monde, leur rappelle que tout est vanité, les apaise, les irrite, les transporte tour à tour — comme, à jamais, l'amour de soi, l'amour de la femme et l'amour de Dieu.

(A suivre.)

ŒDIPE RÉPONDANT A LA SPHINGE. (MUSÉE ÉTRUSQUE DU VATICAN.)

SPHINX DÉCOUVERT PAR MARIETTE A TANIS, OU MOISE FIT DES MIRACLES.



DESPIAU. « DOCTEUR SABOURAUD. »

BELMONDO. « ATHLÈTE. »

LE CÉRAMISTE M. DECŒUR ; M. NICLAUSSE, MEMBRE DE L'INSTITUT, SCULPTEUR ; LE PRÉSIDENT DES AMIS DE CH. DESPIAU, M. ET. LEGROS.

DESPIAU. « APOLLON. »

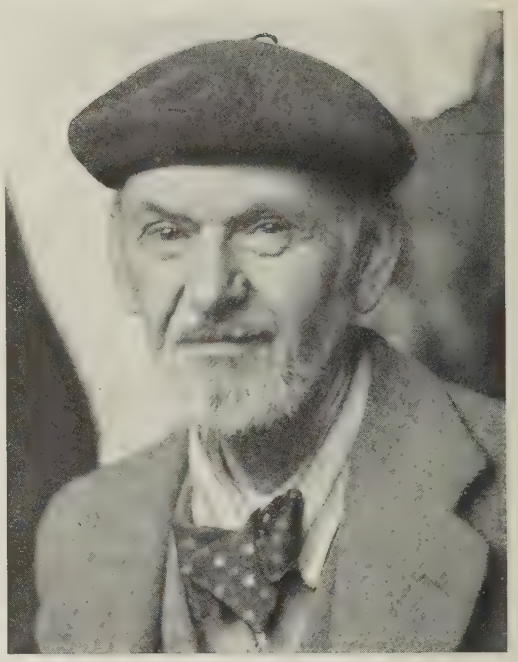
DESPIAU ET SES AMIS

par MAXIMILIEN GAUTHIER

LA belle salle d'exposition du cercle Volney s'est trouvée de nouveau remplie l'autre mardi, comme autrefois, du public des grandes solennités parisiennes. On inaugurait en l'honneur d'un des plus grands artistes de notre école : Charles Despiau, sculpteur, né à Mont-de-Marsan le 4 novembre 1874, mort à Paris de maladie et de chagrin le 28 octobre 1946.

Ce n'est pas encore la rétrospective méritée par l'œuvre de Charles Despiau. Cette rétrospective viendra et l'Association des amis de Charles Despiau n'a pas entendu se substituer aux autorités officielles pour ce devoir. Ce qu'elle a simplement voulu, c'est que l'événement de la première fonte de l'*Apollon*, statue destinée à l'ornement du palais de Tokio et à laquelle Charles Despiau travailla plus de dix années, ne passât pas inaperçu. Et autour de ce chef-d'œuvre, de ce sublime testament d'artiste elle a groupé les plus admirables bustes qu'au cours de sa carrière exécuta le maître. Puis, voulant que Despiau fût également célébré pour la qualité de sa vie et de son cœur, on a mis sous vitrine des photographies, des documents, des souvenirs, le moulage de la fine main qui modela tant de nobles choses, et l'on a encore invité les peintres, les sculpteurs, les décorateurs, les graveurs qu'il aima — de Dunoyer de Segonzac à Derain, à Belmondo, Subes, Mayodon, etc. — et qui surent lui témoigner jusqu'à la fin de l'affection, à exposer à ses côtés, sous l'égide de Rodin, de Schnegg, de François Pompon. Une noble exposition d'art français.

DESPIAU. « LANDAISE. »



DERNIER PORTRAIT DE DESPIAU PAR E. SOUGEZ.

FR. DUPUIS. « LA COMTESSE J. PH. DE G. »

FRANÇOISE DUPUIS

A la Galerie Jacques Blot un intéressant ensemble des œuvres de Françoise Dupuis a retenu l'attention des critiques avertis et d'un public qui apprécient le talent plein de promesses de ce jeune peintre.

LES LIVRES

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

Lauriers de Juin

Je crois peu à la valeur des prix littéraires et encore moins à celle des scrutins académiques. Mais si la circonstance fait que le laurier tombe sur une tête amie et un livre que je goûte, je ne vois pas pourquoi je tairais mon plaisir.

Donc l'Académie française a décerné ses grands prix annuels. Le plus épineux en cette affaire est le grand prix de littérature. L'Académie, en effet, ne connaît à peu près rien à la littérature, à laquelle elle est devenue de plus en plus étrangère depuis quelques années. Aurait-elle pris conscience de sa propre faiblesse ? Se méfie-t-elle de ses choix et craint-elle de s'aventurer sur un terrain où ses bévues ont été parfois ridicules ? Toujours est-il que l'autre semaine elle a pris ses précautions. Elle a élu un candidat muni de titres officiels, et qui ne sont pas minces. Un des plus éminents des professeurs de lettres à la Sorbonne est son lauréat. Ajoutez-y la caution prestigieuse de Chateaubriand, car on sait que M. Maurice Levaillant est l'érudit à qui nous devons l'irremplaçable édition du centenaire des *Mémoires d'outre-tombe*. Le savoir et le talent de M. Levaillant méritent certes cette récompense. Peut-être même sont-ils un peu au-dessus. Par cette consécration l'Académie me paraît avoir cultivé d'abord chez elle-même la vertu de prudence. Elle a trouvé la voie qui la garde des égarements.

Le prix du roman n'avait pas été décerné l'an dernier. En revanche il y en a eu deux cette année.

Notre ami Yves Gandon reçoit l'un pour sa *Ginèvre* (Ed. Henri Lefebvre). Qu'il en soit cordialement félicité. Cette Ginèvre est l'une des héroïnes du « Pré aux dames », où Gandon a entrepris de réunir une charmante société féminine de tous les siècles français. « J'ai formé le dessein, nous dit-il lui-même, d'écrire une chronique de la sensibilité française du XIII^e^ au XX^e^ siècle. » Et, précise-t-il, sensibilité ne veut pas dire ici sentimentalité : « Je vise au delà des variations de la vie amoureuse et des intermittences du cœur... »

La série avait commencé par *Amanda,* lionne du Second Empire, dont je me souviens qu'elle m'avait beaucoup diverti. Puis était venue *Zulmé,* tendre jeune fille du temps de la Restauration et du romantisme. D'autres sont annoncées : *Olympe* pour le XVII^e^ siècle, *Sylvanie* pour le XVIII^e^. Avec *Ginèvre* nous remontons au moyen âge. La Champagne et la Bourgogne qu'on y voit sont celles des seigneurs féodaux ; la Tunisie, celle de la croisade. Saint Louis traverse le décor. Acteurs et figurants sont des chevaliers, des truands, des vilains, des ribaudes, des ménestrels, des alchimistes. Les personnages s'appellent Joffroi, Ogier, Gauvain, portent faucon au poing et se livrent au duel judiciaire. L'auteur lui-même a pris un peu de leur langage pour nous dire, par exemple : « Ils avaient conduit ensemble mainte emprise, forçant à grand ahan le cerf et le sanglier, le chevreuil et le goupil, portant en bel arroi dans les lices leurs écus honorés comme des corps saints. » Cela fait sans doute moultes gentillesses, propres à esbaudir damoiseaux et damoiselles, mais qui sentent un peu le pastiche à mon goût. Du moins est-il fort bien fait et se tient, comme l'auteur l'a souhaité, « à égale distance du vitrail et de l'image d'Epinal ».

C'est qu'une aisance souveraine conduit le talent d'Yves Gandon. Il mène, comme en se jouant, les rudes aventures d'une jeune dame au XIII^e^ siècle aussi bien qu'il a su accompagner naguère la galante Amanda dans sa calèche capitonnée de satin bleu. On ne s'ennuie pas sur le pré aux dames, et je gage qu'il s'y tiendra des sociétés de lecteurs fort empressées.

Il est remarquable qu'un prix réservé au roman — le second que l'Académie a décerné cette année — ait pu être attribué à M^me^ Yvonne Pagniez pour un récit non romancé. Mais l'expression usuelle que bien des romans sont moins extraordinaires que cette histoire vraie s'applique ici à la lettre.

M^me^ Pagniez, combattante de la Résistance, fut arrêtée et conduite à Ravensbrück. A l'automne 1944, au cours d'un transport, elle réussit à s'évader en sautant par la fenêtre du wagon tandis que le train stationnait dans une gare. C'est cette aventure qu'elle raconte dans *Evasion 44* (Flammarion).

Ce livre est un des plus beaux documents que je connaisse sur la Résistance, dont il met en valeur deux traits primordiaux.

D'abord le merveilleux esprit de charité qui circulait entre les hommes et les femmes traqués par l'ennemi. Les quatre semaines de la prisonnière dans les rues de Berlin ne sont rien d'autre qu'une suite de rencontres avec le bon Samaritain (souvent français, parfois allemand). « Il est des contacts d'âme qui n'ont pas besoin de la parole », écrit M^me^ Pagniez. Ces contacts d'âme éclairent d'une divine lumière la suite de ses aventures.

La seconde vérité qu'exprime ce livre, c'est la puissance inouïe de l'audace humaine. Cette évasion à péripéties multiples a réussi parce qu'une femme l'a voulue, aidée ensuite par une autre aussi courageuse. Tant de concours qu'elle obtient, c'est sa propre force d'abord qui les polarise, sa force de dire non à l'esclavage et à l'ennemi. Et cette même force décide sans doute du salut final. Reprise, Yvonne Pagniez devrait régulièrement être rendue à la police de Himmler pour être condamnée à mort. Sans doute a-t-elle eu la chance de retomber sous la coupe d'Allemands frontaliers de la Suisse, qui, rendus prudents peut-être par l'évolution de la guerre, ont su se montrer humains. Ce qui est sûr, c'est que l'évadée de Ravensbrück et sa complice ont su imposer à leurs juges. Dans la terreur qui asservit les masses, le livre de M^me^ Yvonne Pagniez fait briller l'éclair de la volonté de l'homme.

UN DES LAURÉATS DU PRIX DU ROMAN, M. YVES GANDON (AU CENTRE), AVEC M. PIERRE BENOIT (A SA GAUCHE) ET M. LEFÈBVRE (A SA DROITE).

LE THÉATRE

PAR YVES GANDON

De Colmar à Saint-Étienne

DERNIÈREMENT j'ai parlé de la représentation d'*Un homme de Dieu* donnée au théâtre Montparnasse par le Centre dramatique de l'Est. La même troupe s'est attaquée à la *Sainte Jeanne* de Bernard Shaw avec une vaillance fort sympathique. Sans doute les comédiens de Colmar pouvaient-ils difficilement effacer de notre mémoire les inoubliables Pitoëff. Aussi bien ne s'en sont-ils nullement avisés, et la mise en scène d'André Clavé ne rappelle en rien celle de son illustre devancier. Elle ne nous en séduit que davantage, ses parties valables ne devant rien qu'à une recherche personnelle. Décors et costumes de M^me^ Francine Gaillard-Risler, exécutés dans l'atelier municipal de Colmar, ont plu par leur fraîcheur et leur stylisation ingénieuse. Le mouvement général de l'action, notamment dans la grande scène de la cathédrale de Reims, au procès et dans le difficile épilogue, a été marqué par André Clavé avec une intelligence qui lui fait honneur.

Restait l'interprétation, que de grands souvenirs risquaient d'écraser. Convenons loyalement qu'il n'en a rien été, du moins pas au point que l'on pouvait craindre. Je ne dirai pas que M^lle^ Jeanne Celval, dont le jeune talent avait fait merveille dans *un Homme de Dieu,* ait seulement approché l'extraordinaire création de M^me^ Ludmilla Pitoëff. M^lle^ Jeanne Celval montre la foi ; elle ne souligne pas suffisamment la mysticité. La pathétique jeune fille ne se hausse pas au niveau de la sainte. Non point qu'elle manque de conviction, mais sa passion héroïque ne s'extériorise pas jusqu'à l'élever au ciel. D'acte en acte elle a su aller *crescendo,* et dans la scène du procès son interprétation a confirmé les espoirs qu'avait fait naître sa première manifestation.

Il convient, dans l'abondante distribution, de féliciter à des titres divers : M. Jacques Berlioz, un Cauchon d'une allure — et j'allais dire d'une dignité — très médiévale ; M. François Darbon, qui aurait sa place sur une de nos grandes scènes; MM. Jean-Louis Jemma, Dmitri Moschoutis et René Desormes.

La Comédie de Saint-Etienne, que dirige Jean Dasté, entre dans le même cadre de décentralisation que le Centre dramatique de l'Est. Son premier spectacle au théâtre Montparnasse comprenait un classique et un moderne, savoir, d'une part, *George Dandin* et, d'autre part, *les Noces noires,* de Jean Lescure. La réussite ici paraît beaucoup plus mitigée, et on le regrette, encore que le sens de l'effort poursuivi soit assez perceptible.

Tout d'abord la mise en scène de *George Dandin* laisse fâcheusement à désirer. Le décor de M. Marc Andrieux n'est pas heureux. Il est stylisé, mais peu acceptable.

L'interprétation ne souffre pas d'erreurs moindres. M^lle^ Denise Chauvel, sinon par son physique agréable, en tout cas par son jeu trop mièvre, n'était pas, ne pouvait pas être l'astucieuse épouse de George Dandin. On n'en goûte que davantage, auprès d'elle, l'alerte silhouette et la piquante aisance de sa suivante Claudine, interprétée par M^lle^ Musy Hafner. Un échange de rôles entre ces deux jeunes femmes eût très bien fait l'affaire. M. Jean Dasté lui-même est, en revanche, un George Dandin fort vraisemblable.

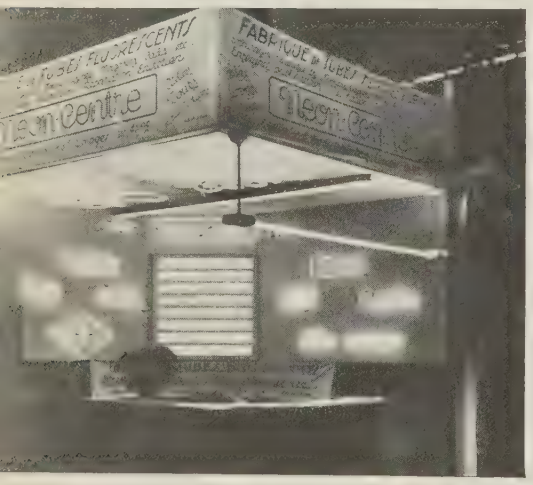
Je n'aime pas, mais pas du tout, *les Noces noires,* que leur auteur, M. Jean Lescure, qualifie d' « argument dramatique pour mimes et chœurs ». M. Jean Dasté, on le voit bien, a l'ambition de ressusciter le « théâtre pur », animé de récitatifs, de chants et de danses. On n'y fait pas d'objection, mais il a mal choisi son texte. M. Jean Lescure nous conte une histoire de la mine, dont le principal défaut est l'incohérence et le moindre l'absence de qualités proprement dramatiques.

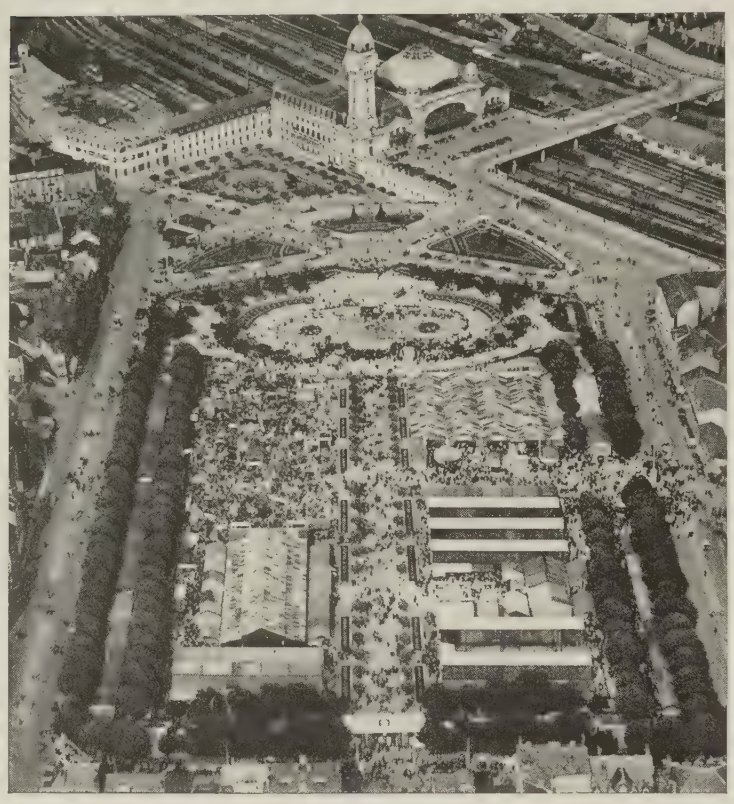
Sur ce thème sans espoir M. Jean Dasté a brodé quelques inventions sans efficace. Il s'est donné beaucoup de peine pour une partie perdue d'avance. On comprend fort bien qu'il souhaite créer un style, et il en a sans doute les moyens. Mais il lui faudra d'abord être plus sévère sur le choix de ses auteurs.

BRILLANTE PARTICIPATION A LA

X[E] FOIRE-EXPOSITION DE LIMOGES

qui a obtenu le plus vif succès du 21 au 31 Mai 1949





Vue générale de la Foire. (Phot. aér. : L. LAVAUD, Limoges. Lic. n° 73.)

Organisée par les grandes collectivités officielles : ville de Limoges, département et Chambre de commerce avec la participation des groupements professionnels de la VII[e] Région économique, la X[e] FOIRE-EXPOSITION de LIMOGES a été inaugurée le 21 mai par M. Robert LACOSTE, ministre de l'Industrie et du Commerce, qui en a admiré la belle ordonnance due à un matériel moderne et spécialement adapté.

Près d'un millier d'exposants se partageaient la vaste esplanade du Champ-de-Juillet, où l'on trouvait réunies les applications des techniques les plus récentes en matériel agricole, industriel, électrique, art ménager, bâtiment, alimentation, etc.

A côté de ces spécimens de l'activité nationale et régionale des stands très attractifs abritaient de remarquables productions de la porcelaine, des émaux et de la chaussure de Limoges, des tapisseries d'Aubusson, de la ganterie de Saint-Junien, ainsi que de nombreux échantillons provenant de la VII[e] Région économique dont LIMOGES est le centre.

Le succès de cette X[e] FOIRE-EXPOSITION, favorisée par le beau temps, a dépassé toutes les prévisions et a définitivement consacré la grande cité industrielle de LIMOGES comme étant le centre d'affaires le plus important de toute la région du Centre-Ouest.

Conséquence de ce succès : des aménagements nouveaux et des agrandissements sont encore prévus pour l'an prochain, et nul doute que la ville de LIMOGES ne devienne le siège d'une de nos plus grandes foires commerciales.

Ci-dessous : une vue partielle et un élément décoratif de la magnifique et harmonieuse présentation d'ÉLECTRICITÉ de FRANCE et GAZ de FRANCE.

PETITES CHRONIQUES

CONCOURS HIPPIQUE

Après avoir confronté l'élite de nos chevaux avec les jumpeurs internationaux, la Société hippique française a donné au Jardin d'Acclimatation un concours national qui a pris la suite du grand tournoi de la fin du mois de mai.

Le temps incertain de ce printemps nuageux n'arrêta pas les amis du cheval. Ils furent récompensés de leur constance par le clair soleil des dernières journées.

Sur la piste de l'International des tracés aérés font valoir conduite et maniabilité. Triomphe des cavalières galopant sur l'obstacle avec la fougue des pages d'autrefois.

Le public se sent plus rassuré avec les gentlemen. Silhouettes précises aux traits burinés par l'effort, ils préviennent de leur volonté. Une contestation, et le cheval se soumet. Si l'épreuve « tourne rond » on perçoit le synchronisme de deux respirations haletantes, une communauté de réflexes qui fixent l'évidente grandeur du sport hippique.

Le bar de l'Acclimatation, comme celui du Jumping, est le lieu d'élection des concurrents. Autour des tables de guingois, à l'ombre des parasols, les mérites des « jumpers » sont passés au crible.

J'apprends ainsi que le Grand Critérium est revenu à M^lle^ Cancre montant avec beaucoup de sagesse son cheval Tard. Le comte de Maillé a brillamment remporté la coupe-challenge des Habits Rouges, et Mr. Peters, en selle sur Passe-Partout, s'adjuge la coupe dans un style éblouissant.

Lieutenant-colonel TRÉ-HARDY.

PARIS VU DE LA SEINE

Une société privée vient de rééquiper l'un des anciens bateaux-mouches qui permettaient jadis aux touristes comme aux Parisiens d'admirer les rives de la Seine. Désormais, du pont de Solférino à Suresnes, quatre excursions quotidiennes, dont l'une nocturne, sont organisées à bord d'un bateau délicieusement décoré par M^me^ Michèle Bruel et meublé par M. Cueil. Un bar y a été aménagé et, le soir, on dansera à bord.

POURQUOI

Pendant les périodes de *baisse* le détenteur d'actions se désintéresse-t-il de la Bourse alors qu'il convient précisément d'*investir* ? Il est non moins curieux de constater que l'actionnaire ne sait jamais *vendre* : même pour réaliser une moyenne. Un portefeuille est plus que jamais à l'heure actuelle une *création continue.*

Consultez donc chaque semaine :

L'OPINION

Économique et Financière

Le journal le mieux informé de la Bourse.

Vous y trouverez, sous les signatures les plus autorisées, tous les éléments pour opérer avec succès.

L'OPINION

ne se vend pas au numéro.

Abonnements un an : 600 fr. ; 6 mois : 350 fr.

Essai un mois : 50 francs.

1, rue Saint-Georges – C. P. Paris 5110-71.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

LA ROUMANIE :

Pamfil Seicaru, *Dotla : rien que des cendres* (les Cahiers européens, 316 pages). En nous présentant ce qu'il appelle « le dossier d'un pays satellite » l'auteur, ancien député au parlement roumain, esquisse, à travers l'établissement de la domination soviétique sur la Roumanie, le tableau du régime sous lequel vivent les peuples des « démocraties populaires ».

Dotla, c'est-à-dire : « rien que des cendres », c'était le mot d'ordre des hordes de Gengis Khan lorsqu'elles étaient lancées à l'assaut. La partie maîtresse et vraiment saisissante de ce livre c'est le dialogue du colonel russe d'état-major Narichkine avec ses locataires roumains. On a rarement exposé avec plus d'implacable objectivité et sous une forme plus expressive l'idéologie soviétique et ses aspirations à la conquête de l'Europe. La Russie est une « révolution en marche ». Elle regarde la civilisation européenne comme ayant épuisé le fonds gréco-romain qui a alimenté sa pensée depuis près de vingt siècles. L'Occident est désormais pour les théoriciens du Kremlin un « cadavre sans sépulture ». Il appartient au génie créateur du bolchevisme de briser la force des souvenirs historiques et des traditions grâce auxquels cette civilisation va aujourd'hui sur son erre. Ayant grandi hors du climat européen, le peuple russe est tout désigné pour être l'architecte d'un monde nouveau. Son but ? Fédérer l'Europe par l'accession progressive au complexe soviétique d'Etats conquis par le dehors ou par le dedans, imposer par des moyens de contrainte une démocratie rationaliste soumise à une discipline de fer. Point de tolérance : la tolérance est la forme agonisante d'une conviction.

La conclusion de l'auteur est plus optimiste que son titre : il pense que la calme résolution des Etats-Unis tiendra le bolchevisme en échec.

LA QUESTION RELIGIEUSE EN EUROPE ORIENTALE :

Bela Just, *un Procès préfabriqué, l'affaire Mindszenty*, préface de François Mauriac (Ed. du Témoignage chrétien, 182 pages). L'opinion mondiale a suivi de trop près ce procès pour qu'il soit utile d'en rappeler la genèse et le déroulement.

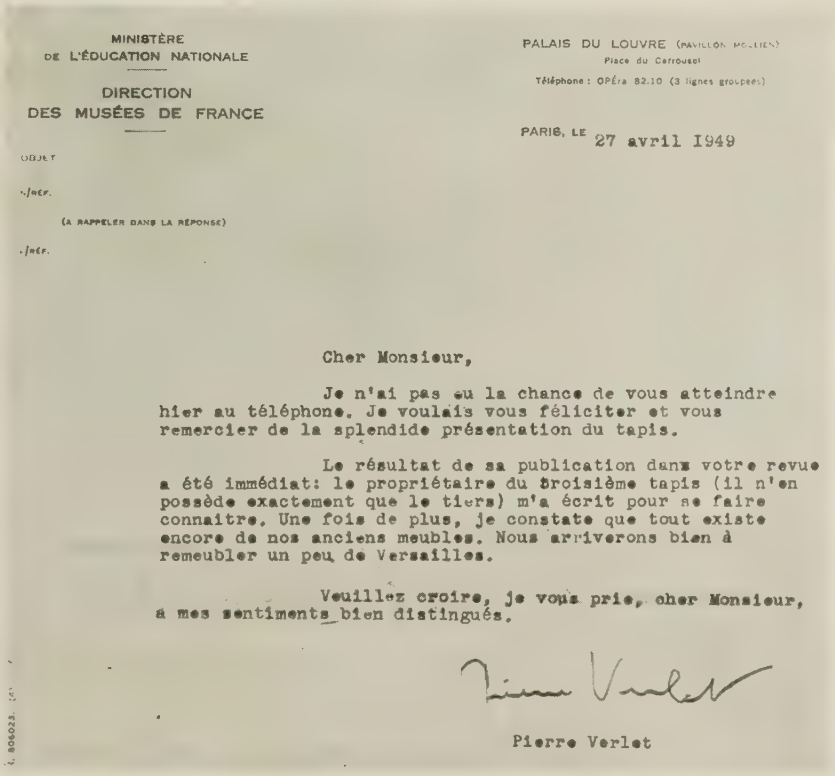
Les deux photographies qui représentent le prélat avant son incarcération et lors de sa comparution offrent un contraste si tragique que M. Mauriac se fait l'interprète de la question qui vient naturellement à l'esprit : « Que lui avez-vous fait subir pour qu'il ait changé de figure au point qu'on jurerait qu'il a changé d'âme ? »

M. Just pense que lorsqu'on lui a arraché sa déposition il était dans « un état second », sous l'influence d'un traitement biologique. « J'ignore, dira M^gr^ Mindszenty, comment, dans l'état d'inconscience où je me trouvais, j'ai pu écrire cela ! »

Le choix de la personnalité du cardinal préludait à une campagne de terrorisme contre le clergé ; l'idée du gouvernement de Budapest était qu'une fois apaisés le scandale et l'indignation soulevés par le procès de Budapest les persécutions subséquentes seraient plus facilement acceptées par l'opinion au dedans et au dehors de la Hongrie.

« Malgré la différence de longueur d'onde, conclut l'auteur, le bolchevisme est de même essence que le nazisme. »

ALBERT MOUSSET.



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE

DIRECTION
DES MUSÉES DE FRANCE

PALAIS DU LOUVRE (PAVILLON MOLLIEN)
Place du Carrousel
Téléphone : OPÉra 82.10 (3 lignes groupées)

OBJET

(A RAPPELER DANS LA RÉPONSE)

PARIS, LE 27 avril 1949

Cher Monsieur,

Je n'ai pas eu la chance de vous atteindre hier au téléphone. Je voulais vous féliciter et vous remercier de la splendide présentation du tapis.

Le résultat de sa publication dans votre revue a été immédiat: le propriétaire du troisième tapis (il n'en possède exactement que le tiers) m'a écrit pour se faire connaitre. Une fois de plus, je constate que tout existe encore de nos anciens meubles. Nous arriverons bien à remeubler un peu de Versailles.

Veuillez croire, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien distingués.

Pierre Verlet

A la suite de la reproduction en couleurs, le 16 avril, du magnifique tapis de la Savonnerie retrouvé en Amérique et qui a réintégré le château de Versailles grâce à la générosité munificente de M^me^ Barbara Hutton (princesse Troubetzkoï), notre directeur général a reçu de M. Pierre Verlet, conservateur en chef du département des objets d'art au musée du Louvre, la lettre ci-dessus.

France-Illustration est heureuse d'avoir pu contribuer à la découverte d'une nouvelle pièce d'art incomparable et d'avoir eu l'occasion de favoriser ainsi le remeublement du château de Versailles.

FÊTE A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Quai Malaquais, le 11 juin. Une foule de badauds s'attarde à regarder les femmes élégantes, les personnalités étrangères et parisiennes en grande toilette de soirée qui s'empressent pour assister au bal de bienfaisance offert par les élèves de la grande école.

Le programme annonçant l'inauguration d'une statue équestre à « Beauxville-sur-Z'Art », on trouve naturel d'être accueilli par môssieu le préfet en grand uniforme. On entre aux sons un peu discordants des trombones, mais lorsqu'on pénètre dans la salle Melpomène, l'harmonie d'un excellent jazz rassure nos oreilles.

Dans la salle des Antiques, autour des statues, on danse le be-bop avec entrain. L'ancienne chapelle est une salle de bal... Le souper par petites tables est servi au premier étage dans une galerie où sont exposées les toiles des grands prix de Rome.

Mais entrons enfin dans la cour d'honneur où s'élève la fameuse statue — un gigantesque étalon — qui doit être inaugurée en grande pompe.

Contre le ciel se profile, très blanche, sa silhouette burlesque, mais bientôt, dans l'embrasement des fusées lumineuses, il nous semble voir un centaure antique armé de sa lyre, prêt à s'élancer vers l'Olympe : nous sommes à « Beauxville-sur-Z'Art ».

A. R.

SIR ARTHUR HARRIS
Maréchal de l'Air

LES BOMBARDIERS ATTAQUENT

Traduit de l'anglais par
PIERRE MARTIN

Comment l'aviation aurait pu abréger la guerre

In-16°, avec 12 gravures hors-texte, une carte et sous couverture illustrée. **300** fr.

PLON

LA NEF

numéro de Juin

CHARLES JACKSON
TERRES INCONNUES
roman (I)

HERVÉ BAZIN
LA TÊTE CONTRE LES MURS

J.-J. SERVAN-SCHREIBER
RETOUR DE L'EST

Notes et chroniques

Le numéro : 108 frs
30, rue de l'Université - PARIS

CHENETS DU XVIIIe

Les chenets existaient dès la plus haute antiquité et, bien que de formes très simples, ils se présentaient sensiblement sous le même aspect qu'aujourd'hui. Mais lorsque, au XIIIe siècle, la cheminée prit des proportions colossales les dimensions de ces accessoires s'accrurent également. Les « landiers » — comme on les appelait — tout d'abord en fer forgé, puis en fonte, perdirent bientôt leur caractère rustique, sauf ceux des offices et des cuisines ; pour les pièces d'apparat on emploie le laiton et le bronze doré, parfois richement décoré.

Au XVIIe siècle les mesures des cheminées tendent à se réduire, puis sous Louis XIV celles-ci se trouvent surmontées de miroirs obligeant encore à abaisser le niveau de la tablette, qui se trouvera à hauteur d'appui dès le milieu du XVIIIe siècle. Les landiers suivent la même évolution : ils perdent de leur importance, se décorent souvent d'animaux accroupis à la base, généralement des chiens, et se nomment chiens-de-feu, ou chiénets. Le nom chenet apparaît au XIVe siècle. Des personnages remplacent les animaux, et le règne de Louis XIV verra, sous l'influence de Gillot et de Watteau, la création des bustes féminins : les espagnolettes, qui furent parmi les modèles les plus prisés de l'époque. Un bel exemple de ces chenets,

Chenets à l' « espagnolette » en bronze ciselé et doré dont la paire fut adjugée 220.000 francs à la vente Marius Paulme dirigée, Galerie Charpentier, par Me Etienne Ader avec le concours de MM. Damidot et Lacoste, experts.

d'époque Régence, en bronze ciselé et doré, figurait dans la collection Marius Paulme, récemment dispersée à la Galerie Charpentier par Me Etienne Ader avec le concours de MM. Damidot et Lacoste, experts. Hauts de 33,5 cm, ils étaient ornés chacun d'une tête de femme souriante et coiffée d'un toquet à plumes ; le corps et les pieds des chenets présentaient des motifs à rocailles, rinceaux et feuillages. Un amateur a offert 220.000 francs pour ces bronzes.

Sous le règne de Louis XV le nom de « feux » est donné aux chenets. Ils connaissent une grande vogue, laissant aux artistes la liberté de les agrémenter d'animaux, d'oiseaux ou de personnages avec la plus grande fantaisie. Ces motifs reposent sur des volutes de rocailles dissimulant entièrement les pieds des chenets. La collection Jules Strauss en offrait deux beaux exemplaires : le premier (hauteur : 40 centimètres), formé de tritons soufflant dans des conques, a été adjugé 230.000 francs par Me Ader et Baudoin assistés de M. Bernard Dillée ; ils portaient la marque si appréciée du « C » couronné ; les seconds (hauteur : 31 centimètres) représentaient l'un Vénus et l'autre Adonis et ont été poussés à 200.000 francs.

Le retour à l'antique a donné plus de sécheresse aux feux d'époque Louis XVI : ils perdent leur grâce au profit d'une élégance sobre mais d'inspiration purement décorative. Aussi sont-ils généralement moins cotés en ventes publiques. Ceux de la vente Marius Paulme étaient d'une rare qualité : ornés d'un vase tripode brûle-parfums à têtes de lion et d'un petit vase à encens, leurs bases rectilignes étaient décorées d'un bas-relief à décor de feuilles de lierre et ornées d'un médaillon à mascaron (hauteur : 44 centimètres). D'une qualité égale aux précédents, ils furent payés moitié moins cher : 101.000 francs. Une autre paire, de même époque, en forme de sphinx étendus sur une terrasse soutenue par de petits pieds toupies (hauteur : 27 centimètres) et provenant de la collection Jules Strauss, s'est vendue 90.000 francs.

FRANCIS SPAR.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

Gustave Courbet est un homme très complexe. Aussi savons-nous gré à la Galerie Daber d'enrichir nos connaissances en organisant cette exposition pour le 130e anniversaire de la naissance de Gustave Courbet. Le maître franc-comtois fut toujours considéré comme le chef de l'école réaliste de peinture ; en outre ses toiles étaient fréquemment conçues dans un but de revendications sociales. Grand ami de l'écrivain Proudhon, il était pénétré de l'esprit de 1848 ; cependant on ne peut s'empêcher, devant certaines toiles de Courbet, de rêver. Incapable, comme Delacroix, de créer en dehors du réel, il se base toujours sur celui-ci comme point de départ pour une œuvre ; toutefois, et ceci s'observe notamment dans ses paysages, il transforme son sujet et le recrée selon une vision de la nature qui lui est propre. Il y a en lui un fond, presque allemand, poétique et musical de la nature, une véhémence wagnérienne modérée par son tempérament français ; ainsi s'opposent dans cette exposition deux toiles : la *Vue d'Ornans et son clocher,* œuvre réaliste, sensible et délicate comme un Corot, et *le Ruisseau du puits noir*, toile dense, profonde, visionnaire, de pure exaltation panthéiste. Il n'agit point autrement pour ses portraits ou pour ses nus : l'instinct primitif et l'exaltation des forces naturelles poussées souvent jusqu'à la vulgarité témoignent de son rude tempérament d'artiste.

Mais généralement on discerne toujours dans l'œuvre de Courbet une large place réservée à la poésie, poésie du réel bien entendu. Et c'est là que ressort cette parcelle de génie du maître d'Ornans.

André Trèves expose actuellement à la Galerie Henri Bénézit des œuvres riches et colorées où le paysage parisien est l'élément dominant. Cet artiste est attiré par les monuments de Paris, dont il décèle, en même temps que la structure, la poésie. Il tente de rendre l'ambiance des divers quartiers : ambiance animée des jardins des Tuileries ou du Luxembourg, calme recueillement de la

G. COURBET.
« LE RUISSEAU DU PUITS NOIR. »

place des Vosges, avec les délicatesses nuancées de ses constructions en brique rose, noble architecture du Louvre. La technique d'André Trèves est vigoureuse, souvent contrastée dans ses effets de lumière. Ses progrès sont réels sur sa précédente exposition.

Bernard Daydé est intéressant par la multiplicité de ses dons : chose assez rare à notre époque, il a le souci de la composition. Il dessine avec puissance et recherche des jeux d'arabesques du plus grand intérêt : c'est un réaliste et un lyrique. Il est curieux des spectacles populaires, grouillants d'animation et de couleurs vives, tel son *Cirque anglais*. Pour notre part nous le préférons dans ses paysages, aux harmonies subtiles, soit d'Italie, soit de Provence, ou dans ses compositions d'animaux, car il fut élève de Jouve ; ses *Taureaux de Camargue*, ses *Chevaux* sont étonnants de vérité et pleins d'un fougueux dynamisme.

Bernard Daydé s'est aussi intéressé au théâtre et il a exécuté diverses maquettes de décors ou de costumes, notamment pour *Hamlet*. (Galerie Raspail.)

MAURICE SÉRULLAZ.

COURRIER MUSICAL

Nous voici dans la grande série des festivals et dans la saison de Paris où virtuoses et ensembles internationaux de toutes tailles se pressent en foule avant la clôture. L'Italie nous a envoyé le petit Roberto Benzi, chef d'orchestre de huit ans : il se distingue de tant d'autres prodiges transalpins en ceci qu'il est, comme Pierino Gamba, authentiquement, dangereusement doué : mémoire, sûreté, goût, rien ne lui manque. Curieux petit bonhomme dont les joies enfantines sont des joies musicales ! Du Canada est venue la cantatrice Mary Bothwell au timbre charmant dans la légèreté, insuffisant pour un programme plus ambitieux ; du Brésil, Olga Coelho, soprano-guitariste que connaissent tous les discophiles ; elle chante, joue, commente avec une égale aisance un répertoire ancien, folklorique et contemporain : concert original et ravissant. Du même Brésil nous revient, après dix ans d'absence, la chère Magda Tagliaffero avec un magnifique concert de rentrée suivi d'un récital dont nous reparlerons.

Un public fidèle affluait salle Pleyel pour Walter Rummel, qui n'a rien changé à la précision quasi mécanique de son jeu : la musique est plus dans ses doigts qu'en son cœur ; on n'en peut dire autant de la jeune pianiste Fabienne Jacquinot.

Deux excellentes phalanges étrangères nous ont vivement intéressés : Orchestre et chorale de Liège et « Wiener Akademie Kammerchor ». La première, que présente le collège échevinal belge, a exécuté une cantate de Bach et *Didon et Enée,* de Purcell, dans un style parfait et émouvant ; la seconde se faisait entendre pour la première fois à l'abbaye de Royaumont. Cette chorale viennoise, dirigée par le professeur Grossmann, s'est consacrée à la musique autrichienne (sacrée, folklorique, contemporaine). Il s'agit là d'une jeune formation ; quelques irrégularités que le travail collectif corrigera n'enlèvent rien au bouillonnement de vie, à la variété de sonorités, exceptionnelles en ce genre d'ensembles.

L. MAURICE-AMOUR.

ACTUALITÉ JURIDIQUE

Fiscalité nouvelle (suite) (1)

Obligations du contribuable. — Tout contribuable est tenu de fournir une déclaration avant le 1er mars ou, s'il est commerçant, avant le 31 mars, faute de quoi il est taxé d'office, avec une majoration de 25 %, applicable aussi en cas de déclaration insuffisante, et susceptible d'être portée à 100/1.000 pour le déclarant de mauvaise foi.

Les articles 92 à 108 sont consacrés au régime des sociétés et autres personnes morales, pour lesquelles l'impôt est établi dans les mêmes conditions que pour les personnes physiques et qui doivent s'en acquitter en quatre termes égaux (art. 107).

Prescription. — Le droit du fisc pour toute réclamation se prescrit par quatre années suivant celle au titre de laquelle l'impôt est dû. Passé ce délai, il est forclos (art. 117).

Recouvrement. — La date du recouvrement de l'impôt dépend de celle de l'émission du rôle. Tout retard dans le paiement excédant une quinzaine entraîne une majoration de 10 %. Le paiement doit être intégral, sauf pour les impositions visées à l'article premier, lesquelles peuvent être acquittées en trois versements (art. 119 et 120).

Les droits d'enregistrement, fixes ou proportionnels, sont généralement revisés, notamment par voie de suppression de certains droits, de simplification des délais et de simplification de la procédure (art. 128 à 214). De même, pour les droits de mutation, la loi annonce une « détente des tarifs, un assouplissement de la législation ».

B. — IMPOTS INDIRECTS.

Sont supprimés : les droits d'octroi ; la taxe départementale sur les établissements de nuit ; le timbre proportionnel sur les billets de banque ; le timbre des affiches ; le timbre de contrôle des marques de fabrique, etc. — Sont unifiés ou fondus certains droits et taxes, notamment sur les boissons. — Sont modifiés notamment la taxe sur le chiffre d'affaires, la taxe à la production et certains droits de timbre (art. 215 à 244).

De nouvelles sanctions aux dispositions ci-dessus sont prévues par l'article 345.

C. — DISPOSITIONS COMMUNES

Le recouvrement des impôts et, généralement, de toute somme peut être désormais confié indifféremment aux comptables de l'un quelconque des services (trésor, enregistrement) jusqu'alors chargés de la perception Toute notification doit être faite à l'intéressé par lettre recommandée. — Toute réclamation contre celle-ci doit être produite dans les trois mois de la réception. L'opposition n'interrompt pas, en principe, l'exécution du titre, sauf au contribuable à fournir des garanties propres à assurer le recouvrement de la somme contestée.

E. — DISPOSITIONS TRANSITOIRES.

Sont prévus certains aménagements pour les diverses catégories d'impôts ci-dessus. Il serait trop long de prétendre les traduire en langage intelligible (2). Retenons seulement que « les revenus ou bénéfices des professions non commerciales pour lesquels l'impôt cédulaire a été perçu en 1948 par voie de retenue à la source n'entrent pas en compte pour la détermination de la base de la taxe proportionnelle établie au titre de 1949 sur le revenu de 1948. »

Conclusion. — On doit reconnaître au législateur de 1948 l'intention honnête de mieux aménager le vieil édifice fiscal, de le rajeunir et de l'aérer. Y a-t-il réussi, ou bien, sous couleur d'alléger le fardeau du contribuable, n'a-t-il fait que le reporter de l'épaule droite sur l'épaule gauche et *vice versa* ? Une chose est certaine : il n'a pas répudié la pratique détestable de la superposition des charges.

P.-L. R.

(1) Voir *France-Illustration* du 19 février 1949.
(2) Je cite, à titre d'échantillon, le troisième paragraphe de l'alinéa 2 de l'article 285 : « Sous réserve du droit pour l'employeur d'en établir le chiffre exact, le montant de ces retenues sera pour chacune des personnes ayant bénéficié de l'indemnité compensatrice visée à l'alinéa précédent, considéré comme égal au montant de l'impôt correspondant au total des sommes ayant donné lieu au paiement de cette indemnité et calculé conformément aux règles fixées par le code général des impôts directs, mais en réduisant proportionnellement à la période à laquelle se rapportent lesdites sommes l'abattement à la base ainsi que les diverses limites annuelles prévues par ces dispositions tant pour la détermination de la base d'imposition que pour le calcul des réductions pour charge de famille. »

GALERIES

"COULEUR DU TEMPS", 9, rue Arsène-Houssaye.
MARQUET, GERNEZ, LAPRADE, CERIA, H. de WAROQUIER, WLERICK.

GALERIE CAMBACÉRÈS
15, rue La Boétie
Georges REGNAULT

GALERIE ALLARD
20, rue des Capucines
TOUZE

ANDRÉ ARBUS
75, Faubourg-Saint-Honoré — ÉLYsées 46-69
MARGUERITE LOUPPE
jusqu'au 2 juillet

GALERIE R. G.
7, rue Bonaparte — DANton 41-77
JEAN - JULES DUFOUR
Eaux-fortes, dessins, aquarelles
jusqu'au 2 juillet

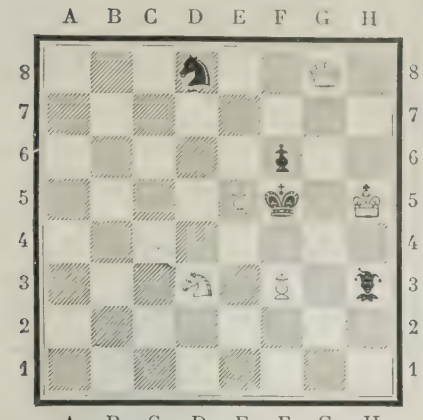
LES SPECTACLES

10 HEURES
Raoul ARNAUD présente :
LES PAX BROTHERS
le plus grand événement satirique de la Saison de Paris

ATHÉNÉE. THÉATRE LOUIS JOUVET
Ondine
de JEAN GIRAUDOUX
avec
LOUIS JOUVET — PIERRE RENOIR
DOMINIQUE BLANCHAR
10 DERNIÈRES DE LA SAISON

LES ÉCHECS (N° 57)

Solution du problème n° 59, par Fred Lazard.

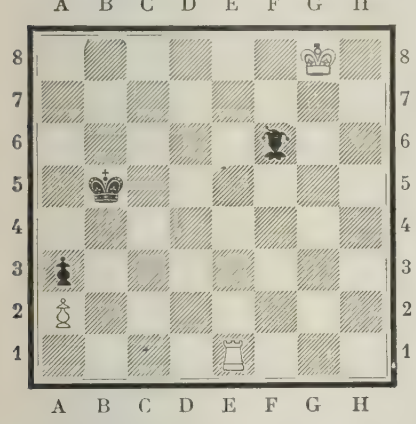


Les blancs jouent et font mat en deux coups.

1. Dg8-d5 ! Blocus. Cinq mats changés.

Un superbe « deux coups », que Fred Lazard, le grand problémiste français qui vient de mourir (il était né à Marseille en 1883), devait estimer particulièrement puisqu'il l'a fait figurer sur la couverture de son livre : *Mes problèmes et études d'échecs.*

Etude inédite n° 60, par André Chéron.



Les blancs jouent et gagnent.

Cette étude n'est pas seulement ma plus belle et ma plus puissante étude, mais de tous les finales théoriques connus jusqu'à ce jour, c'est celui dont la solution détient incontestablement le record de longueur et de difficulté.

Dans les deux plus longues défenses des noirs, le pion noir ne pourra être pris, dans des conditions assurant le gain, qu'au 78e coup, *ce qui fait 77 coups sans jeu de pion, prise ni mat.*

Le plus long finale théorique connu avant le n° 60 était celui de Troitzky (deux cavaliers contre un pion), que j'ai publié dans *France-Illustration* du 25 décembre 1948, et dans lequel 68 coups seulement sont joués sans jeu de pion, prise ni mat.

Le finale tour blanche contre fou noir sur case noire, avec pion blanc a2 et pion noir a3, n'est pas seulement le plus long et le plus difficile de tous les finales théoriques. Il est entièrement inédit et n'a jamais été analysé par personne. De plus, il présente de nombreux et incomparables moments artistiques, avec des dominations étendues de fou dans la manière célèbre de Henri Rinck.

Voici quelques idées directrices sur la solution du n° 60, les analyses plus détaillées devant faire l'objet de mes deux prochaines rubriques.

Le plan de gain consiste à refouler le roi noir et à l'enfermer finalement à la bande avec la tour. Le lecteur se souvient sans doute de l'étude inédite de moi que j'ai publiée sur ce finale dans *France-Illustration* du 25 décembre 1948, avec solution dans le numéro du 8 janvier 1949. Dans cette étude, le roi noir est emprisonné sur h6 par la tour g1, après quoi commence une lutte épique qui exige 45 coups pour prendre le pion noir (l'étude ne comprend que 56 coups).

Cet emprisonnement du roi noir sur h, *qui apparaît après le 11e coup de cette étude, c'est-à-dire au début,* n'est que l'objectif lointain du n° 60.

Dans le n° 60, la meilleure défense consistera pour le roi noir à résister sur b au refoulement sur a, en se ménageant, pour le moment où il sera impossible de résister à ce refoulement, la position de retraite : roi noir sur a4, fou sur diagonale a5-é1, qui offre une grande résistance.

Pour vaincre la résistance des noirs et ranimer l'attaque qui semble parvenue à un point mort dans cette position de retraite, les blancs devront rendre provisoirement la liberté au roi noir. Ils forceront la position-clé suivante :

Blancs : Rç2, Tb7, Pa2. —
Noirs : Ra4, Pa3, Fa5, b4 ou é1
Trait aux noirs

position que les noirs ne peuvent pas éviter s'ils tiennent à une longue défense. Les blancs la forceront en 13 coups au plus à partir du diagramme n° 60.

Le roi noir sera refoulé peu à peu vers la 8e traverse ou la colonne h, sur laquelle il sera finalement emprisonné avec la suite connue en une quarantaine de coups environ.

Les blancs devront prendre des précautions durant cette phase, délicate et dangereuse, du refoulement. Ils veilleront notamment à ce que le fou ne puisse rejoindre b2, en vertu du principe suivant de défense dans ce finale.

Quand le roi noir a réussi à s'évader, sa meilleure place est au centre et celle du fou est sur b2. En effet, pion noir et fou b2 se protégeant mutuellement, cessent d'être une cible pour les blancs et un souci pour les noirs. De plus, le fou b2, en commandant la grande diagonale, aide son roi à résister aux tentatives de le refouler à une bande qui, si elles réussissaient, donneraient la victoire aux blancs.

Dans la position-clé, où les noirs ont le trait, les bons coups à envisager sont les sept coups de fou venant sur a5, b4, é1, f2, g3, h4, d8, qui seront tous suivis de Tb7-g7 !

L'idée du coup de tour est de chasser le roi noir par l'échec Tg7-g4† et si Ra4-b5 il suivra Rç2-b3, attaquant le pion noir ; ou bien, si le fou couvre l'échec en venant sur b4, il suivra Tg4-f4 coup d'attente, Ra4-b5, Rç2-b3 attaquant de nouveau le pion noir.

On voit donc qu'après Rç2-b3, attaquant le pion noir, le fou devra se trouver ou venir sur une des sept cases qui lui permettent de défendre son pion. Il faudra naturellement analyser toutes ces possibilités et non seulement y trouver le gain, mais le *gain le plus rapide.* Je me bornerai à analyser les trois coups de fou venant sur h4, b4 ou f2, les quatre autres ne pouvant rien apporter de nouveau.

Il sera utile de s'exercer à gagner dans la position suivante :

Etude inédite n° 61, par André Chéron

Blancs : Rh1, Pa2, Tg4. —
Noirs : Rç8, Fa1, Pa3.
Les blancs jouent et gagnent.

1. Tg4-a4 !, Fa1-b2. — 2. Ta4-a7 ! etc. Le pion noir est pris au 62e coup. La plus longue défense est assurée en se ménageant toujours la position de retraite : roi noir sur f8 et fou sur b2. Le roi noir doit alors accepter finalement d'être refoulé puis emprisonné sur la colonne h, avec la longue suite indiquée dans ma solution du 8 janvier 1949.

André Chéron.

François Auchard
EST UNE MARQUE
ORNEMENTS ET FANTAISIES DE COIFFURES
Peignes de Toilette "JASPECAILLE" façonnés main
Exclusivité "RHODOÏD" Marque déposée
OYONNAX (AIN) - PARIS 26, Bd de Strasbourg

PHILATÉLIE

NOUVELLES VIGNETTES TUNISIENNES

Le 26 mars l'Office postal tunisien a mis en circulation la vignette « Journée du Timbre », obtenue par la surcharge rouge « Tunisie » sur le 15 + 5 fr. métropolitain, tiré en bleu foncé.

La série courante a été complétée par l'émission des 12 fr. bistre et 15 fr. rouge (type *mosaïque de Kairouan*), et d'un 25 fr. bleu et vert (type *Neptune*).

Une vignette de bienfaisance de 25 + 50 fr. doit également être mise en circulation au profit des « Œuvres de l'enfance ».

Jacques Bellay.

COGNAC CROIZET
FONDÉE EN 1805

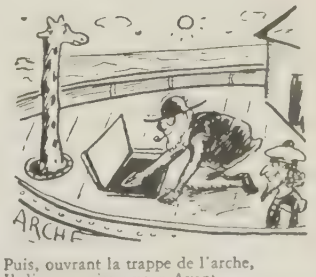
L'ARCHE DE NOÉ OU LES GAIETÉS DU DÉLUGE, par CAMI.

Chers lecteurs, je vous en fais juges,
L'époque est triste en vérité,
Alors, remontons au Déluge,
Pour chercher un peu de gaieté !
Noé dedans son arche entasse
les animaux : éléphants, rats,
Diplodocus, tigres, limaces,
Girafes, loups, et cætera...

Ses fils, Sem, Cham, Japhet, l'assistent
Et l'appellent : « Mon amiral ».
Noé contrôle sur ses listes
Au passage chaque animal.
« Embarquez les bêtes à cornes »,
Ordonne Noé tout de go,
« Bœufs, taureaux, vaches, capricornes,
« Sans oublier les escargots ! »

« Placez les animaux à trompe,
« Eléphants, mouches, par ici.
« La mouche, si je ne me trompe,
« Possède une trompe, elle aussi ! »
Soudain Japhet s'écrie : « Ah ! bigre !
« Les félins, je crois, sont partis ! »
Il court et ramène les tigres,
En leur criant : « Petits !... petits !... »

« La cane est sans canard, que faire?
« Embarquez mon « pépin » avec,
« Cane et parapluie font la paire ! »
Dit l'amiral, qui buvait sec.
« Et maintenant faut que ça saute !
« On lève l'ancre, matelots ! »
Mais tout à coup Noé sursaute :
« Il manque une bête à mon lot ! »



Puis, ouvrant la trappe de l'arche,
Il dit aux animaux : « Avant
« Que je commande : « En avant arche ! »
Serrez-vous d'arrière à l'avant !...
« Car il faut encor que je loge
« Quelqu'un. Serrez-vous s'il vous plaît ! »
« — Qui donc ? fait Sem, qui l'interroge.
« — La puce ! A présent c'est complet ! »

2 x valeur OR

Le Stylo PARKER est deux fois en OR.

Une fois : par ses qualités techniques, par sa classe incomparable, sa grande capacité d'encre, son efficience et son fini, "PARKER" est, par soi-même, une valeur OR.

Deux fois : d'autre part, sa plume est en OR 18 carats contrôlé à la garantie, et peut être assortie du capuchon doublé OR laminé.

Le porte-mine PARKER "V. S." assorti au stylo est automatique et contient suffisamment de mines pour écrire un an. C'est un instrument de haute précision.

Demandez à votre Spécialiste, Papetier ou Grand Magasin, de vous en faire la démonstration. Il existe toute une gamme de stylos PARKER à plume or ou suédirium avec porte-mines assortis.

La Parure Parker "V. S" porte-plume et porte-mine assortis.

Parker

LA MARQUE MONDIALE

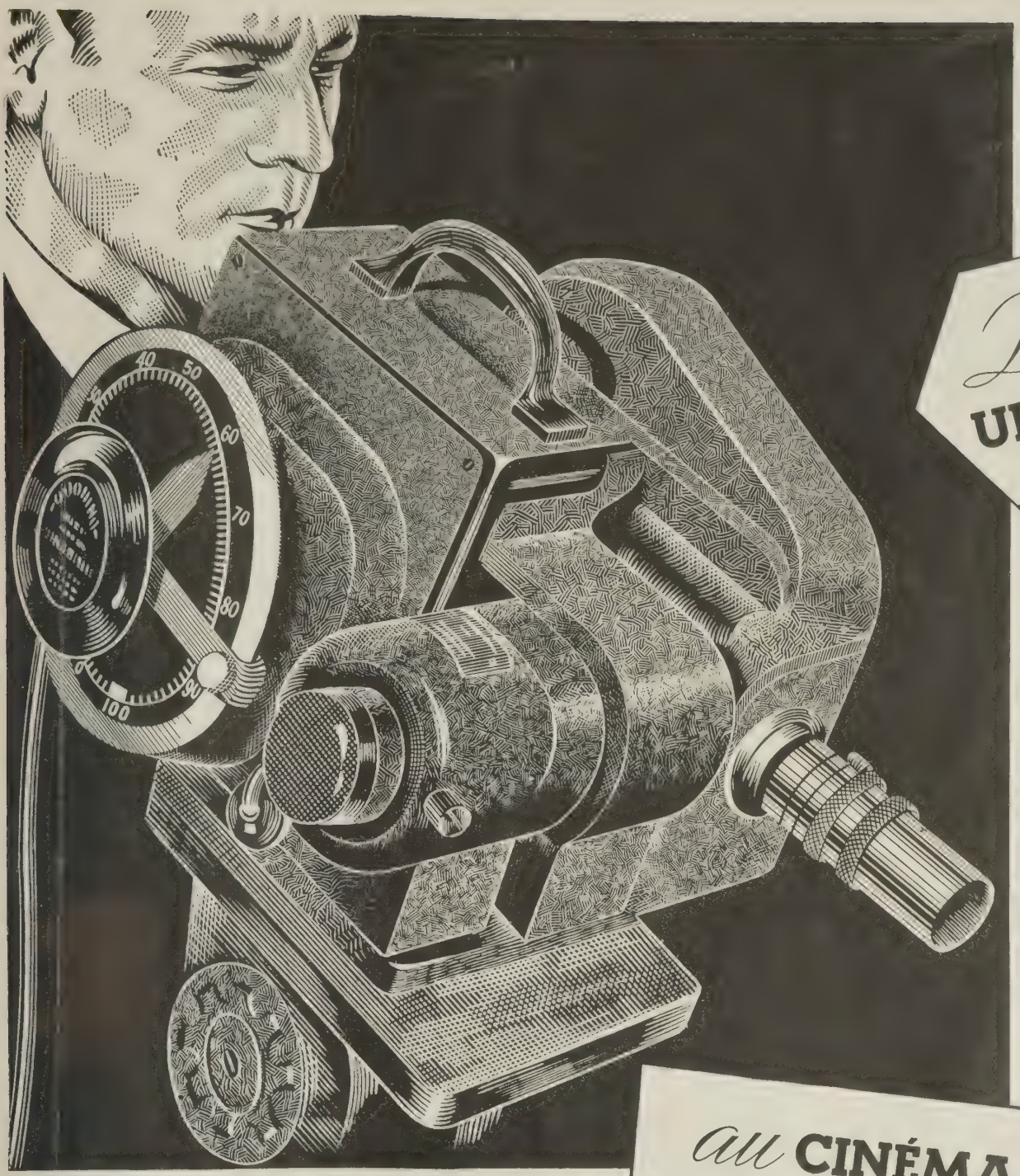
Et n'oubliez pas, pour protéger la vie de votre stylo, la merveilleuse encre PARKER QUINK, à base de SOLV-X, produit magique qui nettoie et dissout toute impureté en écrivant.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

Le Directeur-Gérant :
G. CAHEN-SALVADOR.

Société Nationale des Entreprises de Presse. — Imp. de Bobigny.
Printed in France. — Publication hebdomadaire.

Dépôt légal 2e trimestre 1949.
Imprimeur nº 79.



Du **CINÉMA ULTRA-RAPIDE**

au **CINÉMA D'AMATEUR**

Kodak

a mis au point pour l'étude des mouvements ultra-rapides une "Caméra" permettant l'enregistrement de 3.000 images seconde. Les émulsions à haute rapidité des films KODAK permettent l'obtention d'excellentes images à une telle fréquence,

faites donc confiance à KODAK pour vos prises de vues d'amateurs, car tous les films KODAK bénéficient des recherches de ses Laboratoires.

Exigez les films KODAK en boîtes jaunes.

Kodak

KODAK-PATHÉ, S. A. F. Paris

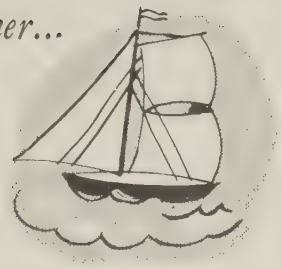
KODAK est une marque déposée

Partez tranquille...

à la montagne...

à la campagne...

à la mer...



...vous trouverez partout le chargeur 9 m/m 5

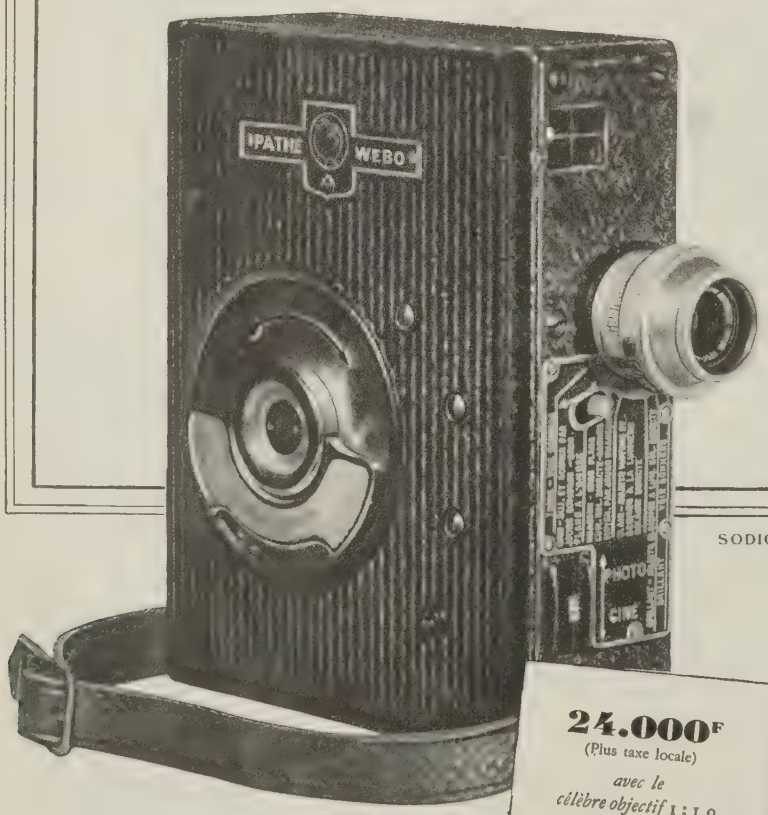
de votre caméra Pathé Webo "A".

Aussi simple à manier qu'un appareil photo, facile à charger, votre Pathé Webo "A" vous fera revivre les meilleurs moments de vos vacances.

CAMÉRA PATHÉ WEBO TYPE "A"

A chargeurs, à mécanisme interne utilisant les films de 15 mètres. Objectif interchangeable Berthiot 1 : 1,9 ou 1 : 3,5 à monture à baïonnette. Peut utiliser le télé-objectif 1 : 3,5 F = 50 m/m.

CAMÉRA PATHÉ
WEBO A 9,5 m/m



24.000 F
(Plus taxe locale)
avec le célèbre objectif 1 : 1,9
S. O. M. Berthiot.

Les caméras et chargeurs Pathé Webo A 9,5 m/m sont en vente chez tous les revendeurs.

SODICO

L'EAU QUI PENSE A VOTRE FOIE

R. L. Dupuy

Huit adultes sur dix ont un foie fatigué, encombré, donc déficient. Va-t-il falloir comme tant d'autres, vous astreindre à un régime "triste" ?

Inutile, si vous prenez la régulière précaution - et si agréable - de votre Vichy quotidien.

Son action spécifique, bien connue, stimule les multiples fonctions du foie. Demandez l'avis des "coloniaux" ... il vous diront tous :

Pour être "bien", buvez un 1/4 Vichy !
CÉLESTINS

VISITEZ

l'ITALIE

Le monde sourit en Italie

Le pays où le tourisme n'est pas seulement une organisation mais une réalité pleine d'attractions incomparables.

En n'importe quelle saison et quoi que soient vos préférences, en Italie vous trouverez toujours une localité s'adaptant à votre goût, à vos désirs, à vos possibilités.

E.N.I.T. ENTE NAZ. INDUSTRIE TURISTICHE - SIÈGE CENTRAL VIA MARGHERA 2 - ROMA
DELEGATIONS POUR LA FRANCE - 23 RUE DE LA PAIX, PARIS - 14 AVENUE DE VERDUN, NICE - TOUS RENSEIGNEMENTS ET ASSISTANCE CONCERNANT LE TOURISME

du 16 au 31 juillet 1949

Aix en provence

IIe FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE

Direction *générale* : R. BIGONNET Direction artistique : G. DUSSURGET

Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire

Don Juan *de Mozart*

direction *Hans Rosbaud*

mise en scène *Jean Meyer*

décors et costumes *A. M. Cassandre*

CONCERTS

Mozart, Rameau
Vivaldi, Schubert
Fauré, Debussy
Ravel, de Falla, etc.

NÉO

ECLAT-PUBLICITÉ

Daum

CRISTALLIER D'ART

MAGASIN D'ECHANTILLONS . 32, RUE DE PARADIS - PARIS

A L'ÉPREUVE DU MARTEAU...

Plus la puissance des moteurs automobiles de l'Equipement pour Automobiles, un isolant de [illegible] l'épreuve du marteau sous le contrôle implacable de la [illegible]

[illegible] Laboratoire des Recherches Physiques dont [illegible] de vue cadence du " Stroborama " : [illegible] de seconde.

[illegible] rebonait **INTACT** hors du champ d'obser[illegible] **CORALOX,** définitivement adopté par les [illegible] **AC**, dont il convient de rappeler quelques autres points de supé[illegible]ité : **ÉTANCHÉITÉ,** obtenue par le scellassage à chaud (exclusivité AC), **ISOLEMENT CONSTANT** [illegible] toutes les températures, **ÉLASTICITÉ THERMIQUE...** [illegible] de vous conseiller à faire équiper votre voiture, votre [illegible] de bougies **AC.**

AC - 46, RUE LA BOETIE PARIS (8) BAL. 34-80

BOUGIES

AC

ISOLANT INCASSABLE

CORALOX

PRODUCTION GENERAL MOTORS (FRANCE)

Le mot...

FRIGIDAIRE

...est une MARQUE

Le dictionnaire Larousse (423e Edition 1947) donne cette définition :
FRIGIDAIRE, n. m., marque d'armoire frigorifique.

Employé par des millions d'Usagers satisfaits, le mot "**FRIGIDAIRE**" passé dans la langue usuelle comme synonyme d'une qualité devenue proverbiale, tend aujourd'hui à se substituer au mot générique : "réfrigérateur".

Ne vous y laissez pas prendre.

Le *véritable* **FRIGIDAIRE**, premier et toujours seul du nom, possède une avance technique de plusieurs années.

Imbattable dans le domaine de l'économie de consommation, unique par ses exclusivités brevetées, le *véritable* **FRIGIDAIRE** est aussi le *véritable économe* de toute Maîtresse de maison soucieuse des intérêts, de la santé et du confort des siens.

Plus de 10 millions de *véritables* "**FRIGIDAIRE**" sont aujourd'hui en service dans le monde entier. Avant de choisir un réfrigérateur, vous devez méditer sur cette référence.

Garanti **5** ans

Seul le véritable **FRIGIDAIRE** porte ce blason

Production : GENERAL MOTORS (FRANCE)

FRIGIDAIRE, 46, rue La Boétie - PARIS — Bal. 34-80

PEMA

FLÉCHET

Chapeau parfait

hip... hip... hip... hurrah!...

MERCURE-PUBLICITÉ
Photo Gorsky-Triora

Pub. J. BROCHARD

CIE GLE TRANSATLANTIQUE

POUR VOS VOYAGES
ENTRE LA FRANCE
ET LES ÉTATS-UNIS

PRENEZ UN
PAQUEBOT
DE LA COMPAGNIE GLE
TRANSATLANTIQUE

"ILE DE FRANCE"

OU

"DE GRASSE"

★

Vous y trouverez le luxe, le confort, le personnel de grande classe, la cuisine sans égal, les distractions qui font d'un voyage à bord d'un paquebot de la Cie Transatlantique une détente indispensable dans votre vie active.

★

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE — PARIS, 6, RUE AUBER — LONDRES, 20, COCKSPUR STREET — NEW-YORK, 610, FIFTH AVENUE

Aujourd'hui, le "trèfle", garantie de la merveilleuse qualité VALISÈRE, multiplie dans les vitrines ses apparitions multicolores, au rythme d'une demande sans cesse accrue dans toutes les branches de fabrication...

Valisère

LA GRANDE MARQUE DU TRÈFLE POUR TOUS

SUPRÉMATIE

780

La réputation du SILEXORE repose sur une expérience et des références mondiales de près d'un siècle. Passé prestigieux qui constitue pour le SILEXORE des lettres de noblesse incomparables et pour ses utilisateurs la garantie de ses hautes qualités de tenue, d'efficacité et de durée. La fabrication actuelle du SILEXORE (formellement garantie par son fabricant) est scrupuleusement la même qu'avant guerre. Le SILEXORE s'applique sur tous matériaux qu'il durcit, imperméabilise et protège efficacement. Sa carte de nuances permet les plus belles décorations. C'est la peinture type du ciment.

Mais exigez bien surtout le véritable SILEXORE.

90 ANS D'EXPERIENCE ET DE SUCCES JUSTIFIENT SA REPUTATION

600 GROSSISTES DISTRIBUTEURS ONT CONSTAMMENT DU SILEXORE EN STOCK

LISTE DES DEPOSITAIRES NOTICE ET GAMME DES COLORIS FRANCO SUR DEMANDE

SILEXORE

PEINTURE PÉTRIFIANTE

10.000.000 de M² peints au SILEXORE en 1948

ÉTABLISSEMENTS L.VAN MALDEREN - 6, CITÉ MALESHERBES - PARIS IX^ème

USINES A SEVRAN (S.-&-O.) • AVIGNON (VAUCLUSE) • LOUVAIN (BELGIQUE) — AGENCES A CASABLANCA • ALGER • BONE • ORAN • TUNIS

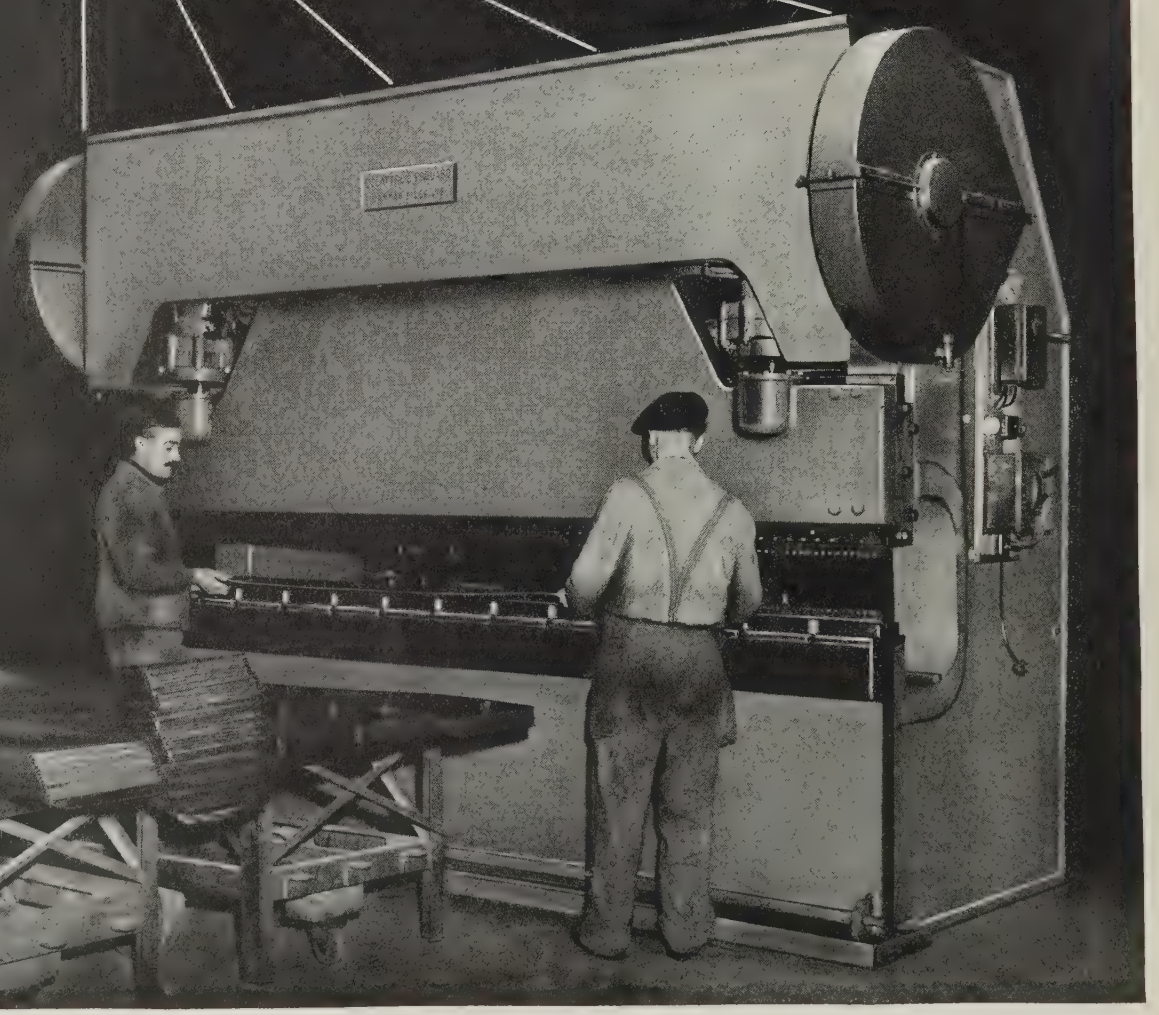
SLOG

Savez-vous ...

QUE LA QUALITÉ

RONEO

EXIGE DES MACHINES
AUSSI PUISSANTES
QUE PRÉCISES ?



EXPOSITION PERMANENTE
27, Bd des ITALIENS — PARIS-2e
TÉLÉPHONE : RICHELIEU 73-60

Au Service de l'Esprit .....

Librairie Française d'Extrême Orient

Albert Portail

185 RUE CATINAT. **SAÏGON.** COCHINCHINE

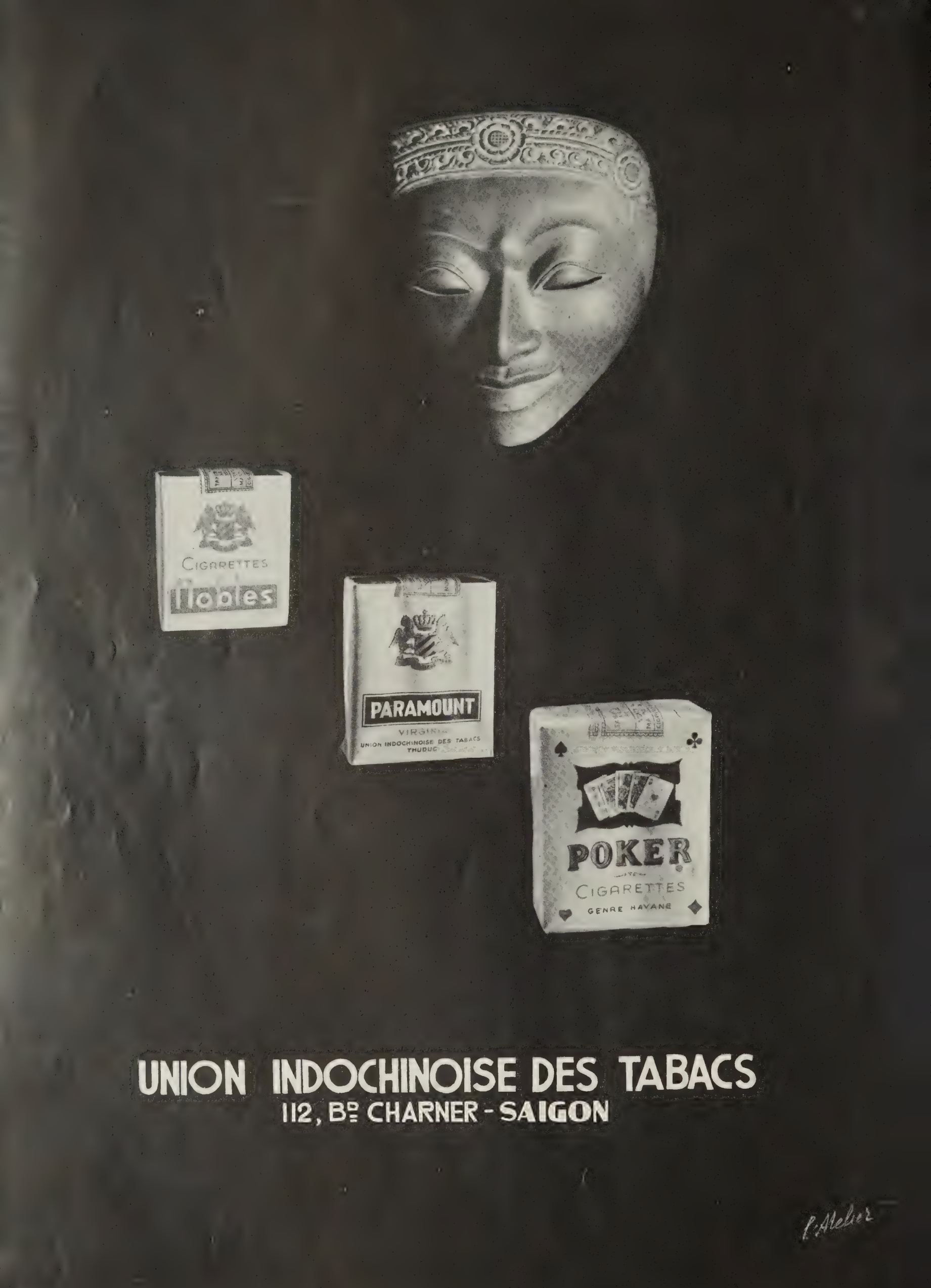
la plus importante

LIBRAIRIE
PAPETERIE
ÉDITIONS
MAROQUINERIE
ARTICLES DE LUXE

EXCLUSIVITÉS
JIF WATERMAN

SUCCURSALE
14, AVENUE BOULLOCHE
PNOM-PENH
CAMBODGE

NLLES MESSAGERIES PRESSE PARISIENNE
MESSAGERIES D'ART ET ÉLÉGANCE
ÉDITIONS RABELAIS
ÉDITIONS DUMAS


CIGARETTES
Ibles
PARAMOUNT
VIRGINIA
UNION INDOCHINOISE DES TABACS
THUDUC
POKER
CIGARETTES
GENRE HAVANE
UNION INDOCHINOISE DES TABACS
112, Bd CHARNER - SAIGON
P. Atelier

UNION SYNDICALE DES IMPORTATEURS D'INDOCHINE

(U. S. I. I.)

Groupe **23** Syndicats d'Importateurs :

1 - Cycles, cyclo-pousses et accessoires. — 2 - Autos, pièces détachées et accessoires. — 3 - Horlogerie, bijouterie, joaillerie. — 4 - Conserves et produits alimentaires. — 5 - Tabacs, cigares et cigarettes. — 6 - Vins et spiritueux. — 7 - Jute et sacs de jute. — 8 - Cuirs et peaux. — 9 - Pneumatiques. — 10 - Textiles et filés. — 11 - Papiers, fournitures de bureau, d'imp. — 12 - Produits chimiques, droguerie, colorants. — 13 - Bimbeloterie, articles de bazar. — 14 - Faïencerie, porcelaine, verrerie. — 15 - Parfumerie, produits de toilette. — 16 - Produits pharmaceutiques. — 17 - Farine, café, sucre. — 18 - Armes et munitions. — 19 - Produits laitiers. — 20 - Engrais. — 21 - Produits métallurgiques, quincaillerie, matériaux de construction, matériel industriel et d'entreprise, électricité. — 22 - Instruments d'optique, photographiques, radio et de musique. — 23 - Bonneterie, articles confectionnés, effets d'habillement, mercerie,

et compte **1.200** affiliés.

■

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU :

SECRÉTARIAT DE L'U. S. I. I.

CHAMBRE DE COMMERCE

Quai de Belgique — SAIGON (Cochinchine)

Adresse Télégraphique : USIMPORT-SAIGON

HAÏPHONG

renait par

son PORT

son AERODROME

ses INDUSTRIES

La cigarette de l'élite

Une production des :

MANUFACTURES INDOCHINOISES DE CIGARETTES

450, AVENUE DU 11e R.I.C. CHOLON-INDOCHINE

SOCIÉTÉ V. PELLAS & Cie

35, RUE PHUKIET – SAIGON

IMPORT • EXPORT • SHIPPING

REPRÉSENTANT EN INDOCHINE

LLOYD TRIESTINO - TRIESTE GÊNES

- E. MARELLI & Cie - MILAN - PARIS (Ventilateurs, moteurs électriques)
- C. OLIVETTI & Cie - IVREA (ITALIE) (Machines à écrire et à calculer)
- Ste OLMIA - VERCELLI (ITALIE) (Machines pour rizerie)
- Ste NEBIOLO – TURIN (Machines graphiques)
- AZIENDE INDUSTRIALI V. NECCHI·PAVIE (ITALIE) (Machines à coudre)

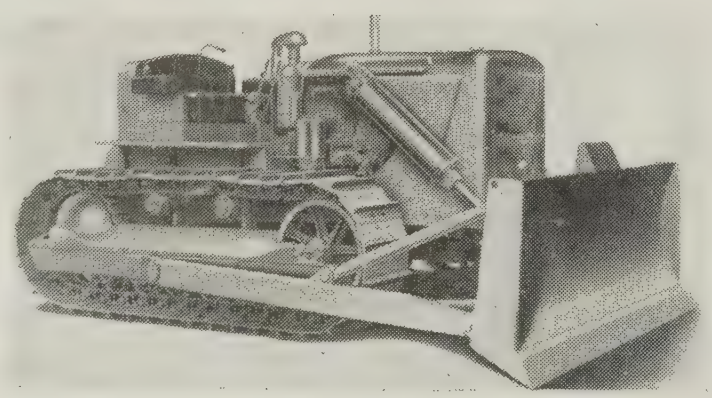
Compagnie Générale de Matériel Agricole & d'Entreprises.

COGEMA

BOITE POSTALE 409 ADRESSE TÉL. "COGEMA" R.C. SAIGON 3161 B

DISTRIBUTEUR DE Caterpillar

REG. US PAT - OFF



HYSTER COMPANY
ATHEY PRODUCTS
TRACKSON COMPANY
DEERE COMPANY
GRAVELY FAR EAST INC.
IOWA MANUFACTURING Cy.
SKAGIT STEEL & IRON WORKS
HALLETT MFG COMPANY
PRECO INCORPORATED
AMERICAN SAW MILL MACHINERY CO
FIRESTONE INTERNATIONAL Cy.
GAZOGENES IMBERT etc.....

TRACTEURS - MOTEURS - MACHINES DE TERRASSEMENT - MATÉRIEL AGRICOLE & FORESTIER - GAZOGENES

SOCIÉTÉ DE TRANSPORTS AÉRIENS EN EXTRÊME-ORIENT

affrétée par "Cosara"

La plus belle réalisation de

l'aviation privée en Indochine

FLEUR DE FEU

GUERLAIN

PARIS

DRAEGER

COMPAGNIE DES

MESSAGERIES MARITIMES

12, boulevard de la Madeleine

- PARIS (9e) -

■

SERVICES DE PAQUEBOTS
ET NAVIRES DE CHARGE

■

Principales régions desservies :

GRANDE-BRETAGNE - BELGIQUE - HOLLANDE - PORTUGAL - MAROC - ALGÉRIE - TUNISIE - ITALIE - GRÈCE - ROUMANIE - TURQUIE - ÉGYPTE - LIBAN - SYRIE - PALESTINE - ARABIE - COTE DES SOMALIS - CEYLAN - INDE - PAKISTAN - MALAISIE - INDOCHINE - PHILIPPINES - CHINE - JAPON - CORÉE - ASIE RUSSE - MADAGASCAR - LA RÉUNION - MAURICE - AFRIQUE ORIENTALE ET DU SUD - AUSTRALIE - ANTILLES - AMÉRIQUE CENTRALE - TAHITI - NOUVELLES-HÉBRIDES - NOUVELLE-CALÉDONIE.

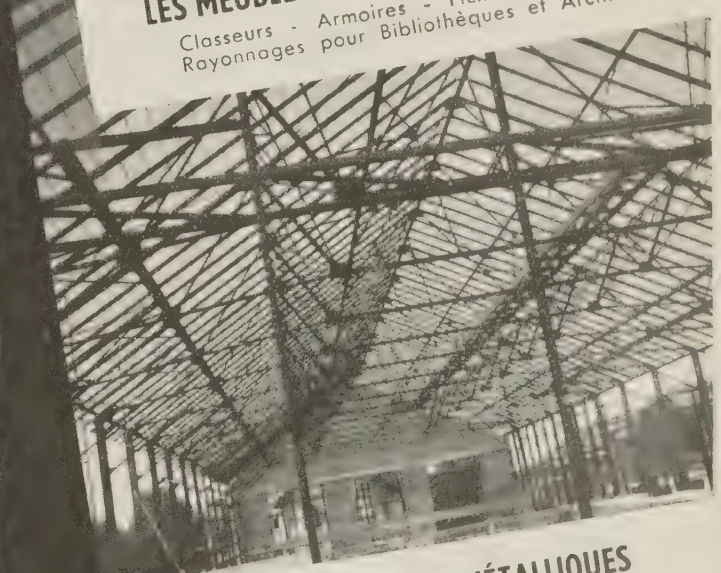
3 DES ACTIVITÉS

FORGES DE STRASBOURG

Strafor

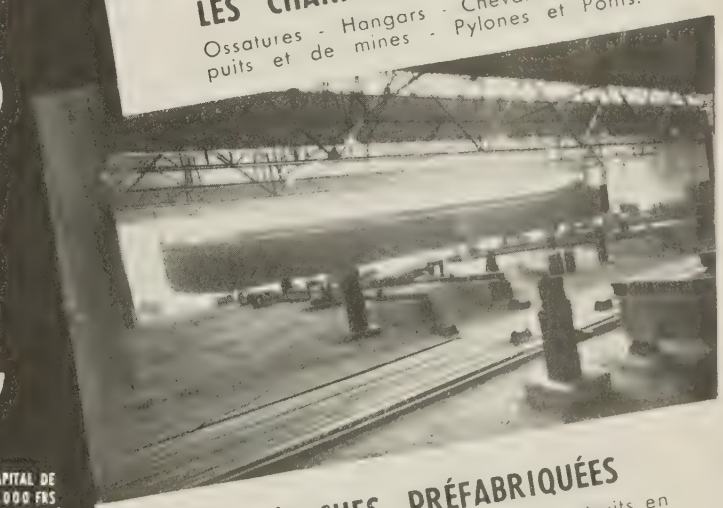
LES MEUBLES ET RAYONNAGES EN ACIER

Classeurs - Armoires - Fichiers - Bureaux
Rayonnages pour Bibliothèques et Archives.



LES CHARPENTES MÉTALLIQUES

Ossatures - Hangars - Chevalements de puits et de mines - Pylones et Ponts.



LES PÉNICHES PRÉFABRIQUÉES

Chaque péniche comprend 5 tronçons construits en série dans la chaine de préfabrication des usines de Koenigshoffen. Les procédes les plus modernes de soudure électrique sont mis en œuvre pour obtenir une precision inconnue jusqu'alors dans ce domaine. Les éléments entierement termines sont transportés, puis assembles par soudure, au Chantier Fluvial de Wacken, a la cadence d'**une péniche par jour.**

S.A. AU CAPITAL DE 532.920.000 FRS

DIRECTION GÉNÉRALE : 75, ALLÉE DE LA ROBERTSAU - STRASBOURG (BAS-RHIN)

LUCIEN BERTHET & Cie

(BERTHET, LÉPINE et CHARPENTIER Frères)

SUCCESSEURS

Siège social :

165, rue Catinat - SAIGON

Bureaux d'achats :

32 bis, Bould Haussmann - PARIS

Sydney - Kobé - Shanghaï

Londres - San-Francisco

IMPORTATEURS EN INDOCHINE

Agents de Fabriques - Marchands grossistes

Maison fondée par M. Jules BERTHET en 1887

LOUIS OGLIASTRO & Cie

S. A. R. L. Capital : 6.000.000 de piastres

Maison fondée en 1875

SAÏGON - HAÏPHONG - HANOÏ - PNOM-PENH

Siège Social : SAÏGON

IMPORTATION EN INDOCHINE DE TOUS PRODUITS

Représentants en France :

Sté COMMERCIALE

OGLIASTRO

23, rue Joubert, PARIS (9e)

JULES ROBIN & Co

COGNAC

AGENTS DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

SANDEMAN
5, rue Royale
PARIS
Dépositaires

Louis OGLIASTRO & Cie
SAÏGON
Concessionnaires exclusifs

DERRIERE CHAQUE BOUTEILLE DE

BOURGOGNE GEISWEILER

DES STOCKS CONSIDERABLES S'ACCUMULENT ET VIEILLISSENT LONGUEMENT DANS LE MYSTERIEUX DOMAINE DES CAVES...

L'APPELLATION

BOURGOGNE

EST UNE GARANTIE D'ORIGINE

LA MARQUE

GEISWEILER

EST UNE CERTITUDE DE QUALITÉ

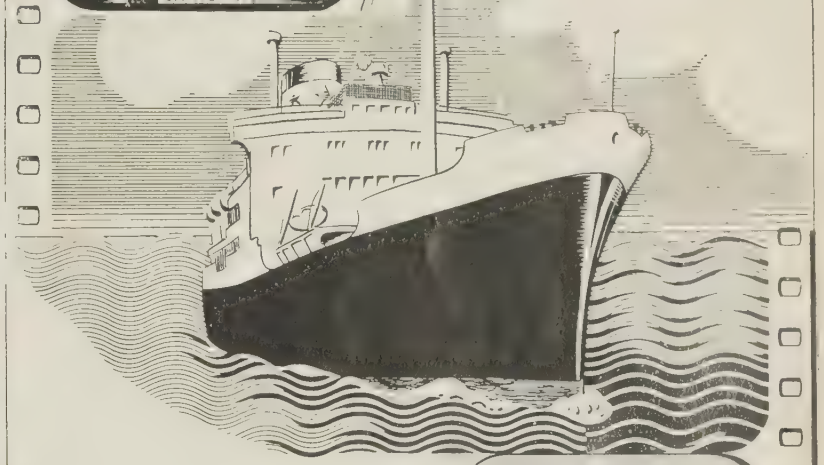
GEISWEILER & FILS
MAISON FONDÉE EN 1804
NUITS-ST GEORGES (Côte d'Or)

A1

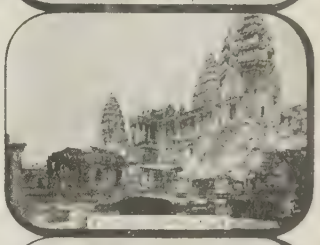
LES CHARGEURS RÉUNIS
présentent
L'AMÉRIQUE DU SUD
LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE
L'AFRIQUE DU SUD
L'INDOCHINE
LEURS CROISIÈRES

UNE
TRAVERSÉE
A BORD D'UN
PAQUEBOT
DES
CHARGEURS RÉUNIS

C'EST
MIEUX
QU'UN
VOYAGE
!



C'EST
UNE
CROISIÈRE
ET UN
FILM VÉCU
A TRAVERS LE
MONDE
!



RENSEIGNEMENTS
s'adresser :
3, BOUL. MALESHERBES
PARIS
et aux
AGENCES DE VOYAGE

PUBL. J. DORÉ

Champagne

TAITTINGER

Reims

AGENT POUR L'INDOCHINE :
STÉ WAN FU TONG & Cº
41, quai de Belgique — SAIGON

Ne commandez pas...

UN TRANSMETTEUR D'ORDRES
SANS SAVOIR EN QUOI CONSISTE

L'OMNICOMMUNICATION

Grâce à **l'OMNICOMMUNICATION**, la voix d'une personne quelconque est entendue en même temps par tous, et chacun peut y répondre immédiatement, de sa place, réalisant ainsi un véritable travail en commun.

L'OMNICOMMUNICATION, solution moderne de la liaison par haut-parleur :

★ *Assure le gain de temps maximum*
★ *S'amortit le plus rapidement*

C'est une solution
Telespeaker
(Nom et système brevetés tous pays)

Envoi de la notice Nº 70 sur simple demande

IL N'EXISTE QU'UN
Telespeaker

C'est une création
Ets **SCHNEIDER** FRÈRES S.A., 3 à 7, r. Jean Daudin,
PARIS XVe - Téléphone : SÉGUR 83-77 et 83-78
Agences FRANCE - EMPIRE - ÉTRANGER

Agent général pour l'Extrême-Orient : M. GENEAU, B. P. 143. 5, Bd. Charner à SAIGON
Agent distributeur pour SAIGON-CHOLON : PACIFIC-RADIO, 110, Bd. Charner à SAIGON

COMPAGNIE OPTORG

Société Anonyme au Capital de 150 millions de Francs

Siège social : SAIGON (Cochinchine)

AGENCES :

SAIGON, HANOI, HAIPHONG,
TOURANE, PNOM-PENH, SHANGHAI

BUREAUX :

PARIS, LYON, MARSEILLE

FILIALES :

Optorg Cy (Malaya) Ltd SINGAPORE, HONG-KONG
Handelmaatschappij Optorg (N. V.) BATAVIA
Opma CASABLANCA

SOCIÉTÉS AFFILIÉES :

Sorafric PARIS
Somechange CASABLANCA
Sucres et Produits Coloniaux ALGER

BUREAU de PARIS :
63, Champs-Élysées
Tél. : BALzac 11-60

EXPORT IMPORT

les modèles nouveaux

SOUS-VÊTEMENTS

Lora

TYPE COUTURE

sont sortis...

COMBINAISONS
CHEMISES DE NUIT

et toujours le succès inépuisable

LA CULOTTE *Lora*
" MILANAISE "

élégante et pratique adoptée par toutes les femmes

TOUTES TAILLES
MÊME
TRÈS GRANDES ET PETITES
TRÈS BIEN ÉTUDIÉES

DANS LES GRANDS MAGASINS
ET LES BONNES MAISONS DE
LINGERIE ET SOUS-VÊTEMENTS

ÉTABLISSEMENTS

DUMAREST D'INDOCHINE

MAISON FONDÉE EN 1888

S. A. R. L. Capital : 7.200.000 piastres I. C.

SAÏGON

PNOM-PENH — HANOÏ — HAÏPHONG

IMPORTATION

de

TISSUS de COTON - TOUS AUTRES TEXTILES

PRODUITS MÉTALLURGIQUES ET CHIMIQUES

TOUS ARTICLES DIVERS

AGENTS en FRANCE :

DUMAREST & FILS

MAISON FONDÉE EN 1838

S. A. R. L. Capital : 18.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL : ROANNE

BUREAU D'ACHAT : PARIS, 17, avenue George-V.

ÉTABLISSEMENTS

L. WEGELIN

Maison fondée en 1915

S. A. R. L. au Capital de 15.000.000 de francs

1, rue de la République, 1

LYON

EXPORTATION :

TOUS PRODUITS ET ARTICLES

SUCCURSALES :

SAÏGON

26, rue Turc

HANOÏ

32, boulevard Rollandes

DENIS FRÈRES D'INDOCHINE

SIÈGE SOCIAL : 4, Rue Catinat, SAÏGON

SAIGON · CANTHO · PNOMPENH · TOURANE · THAKKEK · HANOI · HAIPHONG ·

IMPORT · EXPORT - ARMEMENT
SHIPPING · ASSURANCES · LLOYD'S AGENTS

SOCIÉTÉ DES RIZ D'INDOCHINE DENIS FRÈRES "S.A.R.I."

COMPAGNIE COTIERE DE L'ANNAM "C.C.A."

SOCIÉTÉ INDOCHINOISE DE REMORQUAGE ET D'ACCONAGE "S.I.R.A."

SOCIÉTÉ DES TABACS D'INDOCHINE "S.A.T.I.C."

EN FRANCE PARIS, BORDEAUX, MARSEILLE

EN AFRIQUE ALGER, CASABLANCA

A BANGKOK COMMERCIAL COMPANY OF SIAM LTD

A HONGKONG INDOCHINA TRADING COMPANY LTD

A SHANGHAI NORTH CHINA RICE AND TRADING COMPANY

A TOKIO INDOCHINA TRADING C° LTD TOKIO AGENCY

ROYAL ORIENT

TOILET-SOAP

PARIS — SAIGON — HONGKONG

Société Indochinoise de Transports Aériens

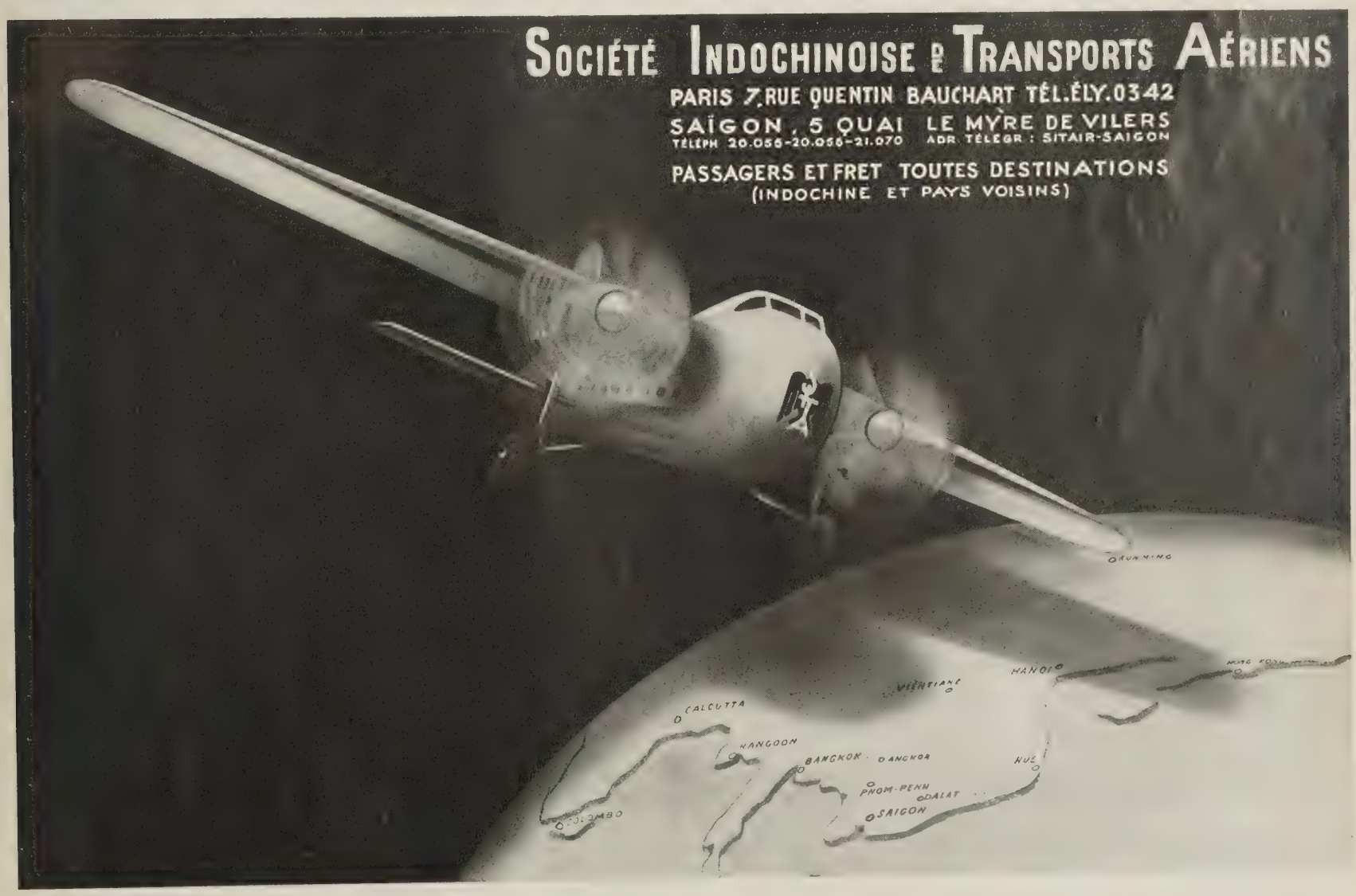
PARIS 7, RUE QUENTIN BAUCHART TÉL. ÉLY. 0342

SAÏGON, 5 QUAI LE MYRE DE VILERS

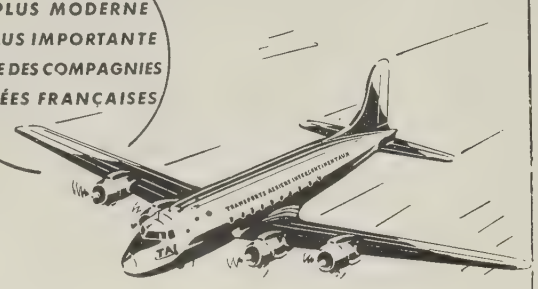
TÉLÉPH 20.056-20.056-21.070 ADR. TÉLÉGR : SITAIR-SAIGON

PASSAGERS ET FRET TOUTES DESTINATIONS

(INDOCHINE ET PAYS VOISINS)



LA PLUS MODERNE
LA PLUS IMPORTANTE
FLOTTE DES COMPAGNIES
PRIVÉES FRANÇAISES



TAI

QUADRIMOTEURS DOUGLAS
SKYMASTER DC 4

TRANSPORTS A LA DEMANDE
DE PASSAGERS, FRET
ET MESSAGERIES

TOUS ITINÉRAIRES ET
TOUTES DESTINATIONS :
EUROPE, AFRIQUE ET ASIE

TAI

Cie DE TRANSPORTS AÉRIENS INTERCONTINENTAUX

23, rue de la Paix PARIS - OPE 53-62 (5 lignes groupées)

COMPAGNIE de COMMERCE et de NAVIGATION D'EXTRÊME-ORIENT

Siège Social : 12, boulevard Charner, **SAIGON**
CAPITAL : 6.000.000 de piastres indochinoises

SOCIÉTÉ des GARAGES CHARNER
Siège social : **131-133, boulevard Charner, SAIGON**
Capital : 1.200.000 piastres indochinoises

COMPTOIRS GÉNÉRAUX D'INDOCHINE
Siège social : **69, rue Catinat, SAIGON**
Capital : 2.160.000 piastres indochinoises

SOCIÉTÉ AGRICOLE ET INDUSTRIELLE DU THAP-MUOI
Siège social : **19, rue des Frères-Denis, SAIGON**
Capital : 900.000 piastres indochinoises

AGENCES
HAIPHONG - NHATRANG - BANMETHUOT - KONTUM
DALAT - CANTHO - PNOMPENH - BATTAMBANG.
Correspondants et agents dans le monde entier.

CORRESPONDANTS EN EUROPE
COMPAGNIE DE COMMERCE ET DE GÉRANCE POUR LES COLONIES
12, rue Boissy-d'Anglas, PARIS 8e, ANJou 62-12 (5 lignes). Ad. Tél. : NIKNOT-PARIS
32, rue Tapis-Vert, MARSEILLE (Bouches-du-Rhône),
Tél. : Colbert 41-82. Ad. Tél. : NAVIGOR-MARSEILLE

EXPORTATION D'INDOCHINE
Riz, Maïs, Kapok, Épices, Coprah, Peaux et tous articles d'Indochine - Caoutchouc.

IMPORTATION EN INDOCHINE
Voitures automobiles RENAULT, Pneumatiques DUNLOP,
Produits métallurgiques, Quincaillerie industrielle, Machines, Moteurs,
Produits manufacturés, Produits alimentaires, Produits chimiques, etc.

ASSURANCES - SHIPPING - RIZIÈRES

TEXTILES · CÉRÉALES — PRODUITS DIVERS

IMPORT · EXPORT

ÉTABLISSEMENTS

HÔNG-PHÁT

112, Rue LÊ · LỢI · SAIGON (INDOCHINE)

La plus importante spécialité de :

TISSUS · SOIERIES
COTONNADES & LAINAGES

France-Asie

La grande revue de culture et de synthèse d'Extrême-Orient.

Tous les mois :

Des Textes des plus grands écrivains français et étrangers.
Des Essais sur les civilisations asiatiques.
Des Poèmes français, vietnamiens, indiens, chinois, japonais, etc.
Des Folklores vietnamien, cambodgien, laotien, indien, indonésien, chinois, japonais, etc.
Des Études se rapportant aux divers pays de l'Extrême-Orient.

Couleur de la ville, par André SALMON.
Propos de Paris, par PHAM-VAN-KY.

Des documents, des notes, des critiques sur les **Arts,** le **Théâtre,** le **Cinéma,** la **Musique,** les **Livres** et les **Revues** du mois ainsi que toute l'activité créatrice française et asiatique dans tous les domaines de l'esprit.

Le numéro de 140 pages. . . . . **140** fr.
Abonnement (par an) à la série de 10 numéros . **1.200** fr.

•

Directeur : **René de BERVAL.**
Rédaction et publicité : **93, rue d'Ormay, boîte postale n° 79, Saïgon, Indochine.**
Correspondants à l'étranger :
Chine - Japon - Philippines - Indes - Nouvelle-Calédonie - Australie Canada - U. S. A. - Argentine - Mexique - Égypte - Liban - Suisse Italie - Belgique - Afrique du Nord et Grande-Bretagne.

JOB

fait les Cigarettes les meilleures

FABRIQUÉES PAR C.O.F.A.T
CHOLON – SAÏGON
AVEC LE VÉRITABLE PAPIER A CIGARETTES
JOB

Sté PACHOD FRÈRES & Cie

P.F.C. MARQUE DÉPOSÉE

S. A. R. L. Capital **10.890.000** francs
16, avenue Maréchal-de-Saxe, 16
LYON

EXPORTATION — IMPORTATION

Tous textiles - Métallurgie - Quincaillerie
Cycles et Accessoires - Bimbeloterie
Articles de Paris - Produits chimiques
Papeterie - Peintures - Mercerie
Bonneterie - Confection - Chapellerie, etc.

COMMISSIONNAIRES EN FRANCE POUR :

Sté PACHOD FRÈRES & Cie D'INDOCHINE

S. A. R. L. Capital **1.015.000** Ic. $
Siège social : *22, boulevard de la Somme*
SAIGON

AGENCES A HANOI - HAIPHONG - PNOM PENH

AGENTS EXCLUSIFS POUR L'INDOCHINE :
Chapeaux Fléchet — Produits chimiques Progil;
Papiers Keller Dorian — Cycles Mercier;
Pneus Englebert — Accessoires Cycles Le Simplex;
Peintures L. C. H.,
etc.

Sté PACHOD FRÈRES & Cie AFRIQUE

S. A. R. L. Capital **200.000** francs
Siège social -:- *Immeuble de la Banque Anglaise*
Place Edmond-Doutte — **CASABLANCA**

CORRESPONDANTS DANS TOUS PAYS ÉTRANGERS

PYRENE PP

Protection contre L'INCENDIE

Ets PHILLIPS & PAIN
MONTROUGE - SEINE

UNION SYNDICALE DES COMMERCANTS ET INDUSTRIELS VIETNAMIENS

IMPORT • EXPORT

TEXTILES ET FILES	CAOUTCHOUC
AUTOMOBILES - CYCLES	CÉRÉALES
MÉTALLURGIE	POIVRE
PRODUITS PHARMACEUTIQUES	KAPOK
PRODUITS CHIMIQUES	PEAUX BRUTES
LIBRAIRIE	BOIS PRÉCIEUX
PRODUITS ALIMENTAIRES	PRODUITS LOCAUX
ETC....	ETC....

S'adresser au Siège Social

CHAMBRE DE COMMERCE - SAIGON

1200 *membres*

25 *syndicats affiliés*

TÉLÉPHONE NORD 31-14

LES BROSSIERS RÉUNIS
13, RUE DU TUNNEL - PARIS 19e

Il faut rester Jeune
pour plaire et pour réussir.
Quoi de plus facile puisque

KOMOL

donne aux cheveux les nuances les plus délicates et rend ainsi au visage la parure de la Jeunesse.

KOMOL

La Teinture pour Cheveux

Distributeurs en Indo-Chine :
Ets BOURGOUIN - MEIFFRE
15, rue Leclanger - HANOÏ
58, rue Amiral-Dupré - SAÏGON

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS

R 208	MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE	1700
G 208	OU GARÇONNET	2250
U 208	GARÇONNET, FILLETTE ANCRE 15 RUBIS	3285
E 208	FILLETTE, DAME, VERRE OPTIQUE	3485
R 208	HOMME, TROTTEUSE CENTRALE	4985
Y 208	WATERPROOF ÉTANCHE DE LUXE	2997

DEMANDER LE CATALOGUE N° 208

Les bons foies gras
"CHAMPION"
Le fabricant Spécialiste
Références dans le monde entier
30 % MOINS CHER
Expéditions Directes France

NOS COLIS RÉCLAME
2.000 — 3.000 — 5.000 Frs
8 Boites Echantillon Franco 1.200 frs

CHAMPION CONSERVES
PÉRIGUEUX . DORDOGNE
C. C. P. LIMOGES 295-70

TARIF D FRANCO SUR DEMANDE

HOTELS et VILLÉGIATURES

BRETAGNE
(LA BAULE)
MAJESTIC Sur mer plein midi - Tél. 24-86
Près du Casino, 1er ordre.
Vue unique sur la Baie.

PARTEZ !...

mais n'oubliez pas d'emporter dans tous vos voyages les

JUMELLES
à optique traitée

HUET PARIS
"50% plus claires"

Production : Société Générale d'Optique

En vente chez tous les Opticiens

Bretelles Ceintures Cravates

FILVER

68-74, rue Désiré - SAINT-ÉTIENNE (Loire)

TIFFON

LE COGNAC DE QUALITÉ

IMPORTATEURS EXCLUSIFS :
ÉTABLISSEMENTS BOURGOUIN - MEIFFRE

15, rue Leclanger
H A N O Ï

58, rue Amiral-Dupré
S A Ï G O N

行洋物宮寶 西河貢內

ETABLISSEMENTS

BOURGOUIN MEIFFRE

Société anonyme au capital de 4.000.000 IC $

MAISON FONDÉE EN 1884
IMPORTATION - EXPORTATION
HANOÏ - HAÏPHONG - SAÏGON

BUREAU A PARIS
49, rue d'Hauteville, PARIS-X - Tél. Pro. 62-62

PYRENE PP

Protection contre L'INCENDIE

Ets PHILLIPS & PAIN
MONTROUGE - SEINE

UNION SYNDICALE DES COMMERCANTS ET INDUSTRIELS VIETNAMIENS

IMPORT • EXPORT

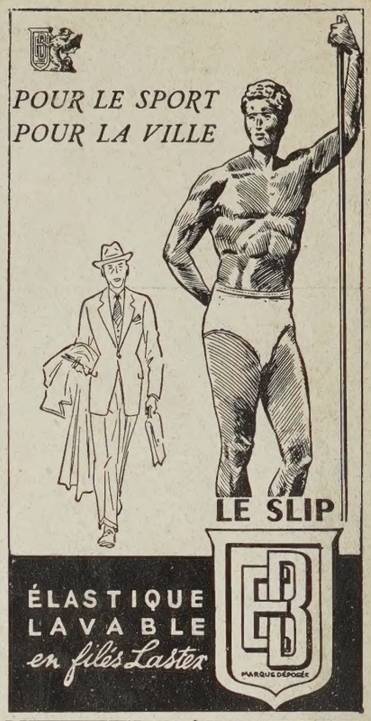
TEXTILES ET FILES	CAOUTCHOUC
AUTOMOBILES - CYCLES	CÉRÉALES
MÉTALLURGIE	POIVRE
PRODUITS PHARMACEUTIQUES	KAPOK
PRODUITS CHIMIQUES	PEAUX BRUTES
LIBRAIRIE	BOIS PRÉCIEUX
PRODUITS ALIMENTAIRES	PRODUITS LOCAUX
ETC....	ETC....

S'adresser au Siège Social

CHAMBRE DE COMMERCE • SAIGON

1200 *membres*
25 *syndicats affiliés*

TÉLÉPHONE NORD 31-14 — LES BROSSIERS RÉUNIS
13, RUE DU TUNNEL - PARIS 19e



Il faut rester Jeune
pour plaire et pour réussir.
Quoi de plus facile puisque

KOMOL

donne aux cheveux les nuances les plus délicates et rend ainsi au visage la parure de la Jeunesse.

KOMOL
La Teinture pour Cheveux

Distributeurs en Indo-Chine :
Ets BOURGOUIN - MEIFFRE
15, rue Leclanger - HANOÏ
58, rue Amiral-Dupré - SAÏGON

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS

H 208	MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE	1700
G 208	OU GARÇONNET	2250
L 208	GARÇONNET, FILLETTE ANCRE 15 RUBIS	3285
E 208	FILLETTE, DAME, VERRE OPTIQUE	3485
R 208	HOMME, TROTTEUSE CENTRALE	4985
Y 208	WATERPROOF ÉTANCHE DE LUXE	2997

DEMANDER LE CATALOGUE N° 208

Les bons foies gras
"CHAMPION"
Le fabricant Spécialiste
Références dans le monde entier
30 % MOINS CHER
Expéditions Directes France
NOS COLIS RÉCLAME
2.000 — 3.000 — 5.000 Frs
8 Boites Echantillon Franco I. 200 frs
CHAMPION CONSERVES
PÉRIGUEUX . DORDOGNE
C. C. P. LIMOGES 295-70
TARIF D FRANCO SUR DEMANDE

HOTELS et VILLÉGIATURES

BRETAGNE
(LA BAULE)
MAJESTIC Sur mer plein midi - Tél. 24-86
Près du Casino, 1er ordre.
Vue unique sur la Baie.

PARTEZ !...
mais n'oubliez pas d'emporter dans tous vos voyages les
JUMELLES
à optique traitée
HUET PARIS
"50% plus claires"

Production : Société Générale d'Optique
En vente chez tous les Opticiens

Bretelles Ceintures Cravates
FILVER
68-74, rue Désiré - SAINT-ÉTIENNE (Loire)

TIFFON
LE COGNAC DE QUALITÉ
IMPORTATEURS EXCLUSIFS :
ÉTABLISSEMENTS BOURGOUIN - MEIFFRE
15, rue Leclanger **HANOÏ** • 58, rue Amiral-Dupré **SAÏGON**

西貢內河寶宮物洋行

ETABLISSEMENTS
BOURGOUIN MEIFFRE
Société anonyme au capital de 4.000.000 IC $
MAISON FONDÉE EN 1884
IMPORTATION - EXPORTATION
HANOÏ - HAÏPHONG - SAÏGON
BUREAU A PARIS
49, rue d'Hauteville, PARIS-X - Tél. Pro. 62-62